

Notes sur le livre de Job

La souffrance et l'épreuve, le gouvernement et la grâce de Dieu

***Exercices spirituels du fidèle brisé par l'épreuve
dont il ne comprend pas la raison
alors qu'il marche en bonne conscience devant Dieu***

La réponse complète de Dieu

3^e édition mai 2022 (D. Audéoud)

(1^{re} édition avril 2014)

Table des matières

PARTIE 1 : INTRODUCTION.....	1
I. L'intérêt du livre de Job.....	1
A. <i>Un livre très ancien</i>	1
B. <i>Une manière divine</i>	2
C. <i>Une place particulière</i>	3
II. Une question insoluble.....	4
PARTIE 2 : LES DÉBATS DE JOB ET SES AMIS.....	6
I. Le contre-coup de l'épreuve (chap.3).....	6
II. Premier débat : la justice de l'homme et la suprématie de Dieu.....	7
A. <i>Discours d'Éliphas et réponse de Job (4-7)</i>	7
B. <i>Discours de Bildad et réponse de Job (8-10)</i>	8
C. <i>Discours de Tsophar et réponse de Job (11-14)</i>	10
III. Second débat : les voies de Dieu envers les méchants et les bons.....	11
A. <i>Discours d'Éliphas et réponse de Job (15-17)</i>	11
B. <i>Discours de Bildad et réponse de Job (18-19)</i>	11
C. <i>Discours de Tsophar et réponse de Job (20-21)</i>	12
IV. Troisième débat : réflexions approfondies sur les voies de Dieu.....	13
A. <i>Discours d'Éliphas et réponse de Job (22-24)</i>	13
B. <i>Discours de Bildad et réponse de Job (25-26)</i>	14
V. Monologue sentencieux de Job.....	14
A. <i>Première partie (27-28)</i>	15
B. <i>Seconde partie (29-31)</i>	15
PARTIE 3 : L'ENSEIGNEMENT DIVIN.....	17
I. L'enseignement d'Élihu (32).....	17
A. <i>Introduction d'Élihu (32)</i>	18
B. <i>1^{er} témoignage : la discipline dans les voies de Dieu (33)</i>	18
C. <i>2^e témoignage : le gouvernement dans les voies de Dieu (34)</i>	21
D. <i>3^e témoignage : la sagesse de Dieu qui ne répond pas s'il le trouve bon (35)</i>	22
E. <i>4^e témoignage : les liens entre son gouvernement et sa discipline (36-37)</i>	23
II. L'enseignement de l'Éternel.....	24
A. <i>La gloire, la sagesse et la puissance de Dieu dans la création (38-39:33)</i>	25
B. <i>La justice de Dieu en gouvernement, qui abaisse celui qui s'élève (40-41)</i>	26
III. La confession de Job.....	26

IV. La restauration et la bénédiction finale.....	27
PARTIE 4 : CONCLUSION.....	28
I. Le moi, son orgueil et sa prétention, sont haïssables aux yeux de Dieu..	28
II. Le réconfort divin au milieu et après l'épreuve.....	29
III. La chair condamnée à la croix de Christ.....	30
PARTIE 5 : PLAN DÉTAILLÉ DU LIVRE DE JOB.....	32
I. Dieu interpelle Satan au sujet de Job ; conséquences (1-2).....	32
A. <i>Première série d'épreuves et fidélité de Job (1).....</i>	32
B. <i>Deuxième série d'épreuves : désolation et fidélité de Job (2).....</i>	32
II. Controverse entre Job et ses amis (3-31).....	32
A. <i>Première série de controverses : accusations provocantes des amis de Job ; Job témoigne être parfait avec Dieu et expose ses interrogations insolubles. Il conclut avec l'espérance de la faveur de Dieu dans l'état immortel (3-14).....</i>	32
B. <i>Seconde série de controverses : contestations approfondies sur les voies de Dieu envers les méchants ; Job regarde par la foi à la main de Dieu qui le renverse, et à un rédempteur (15-21).....</i>	36
C. <i>Troisième série de controverses : Job accusé tient ferme jusqu'au bout sa justice ; son angoisse et sa confiance en Dieu. Conclusion sur les voies de Dieu envers les méchants, et ses voies merveilleuses et incompréhensibles envers les hommes (22-26).....</i>	37
D. <i>Monologue sentencieux de Job : irréprochabilité dans ses paroles et vraie sagesse ; satisfaction et justification de soi finales (27-31).....</i>	39
III. Témoignage d'Élihu (32-37).....	42
A. <i>Introduction d'Élihu : les deux motifs et le terrain de son intervention (32).....</i>	42
B. <i>Premier témoignage d'Élihu : la discipline dans les voies de Dieu (33).....</i>	43
C. <i>Deuxième témoignage d'Élihu : le gouvernement dans les voies de Dieu (34).....</i>	44
D. <i>Troisième témoignage d'Élihu : la grandeur et la sagesse de Dieu qui ne répond pas s'il juge bon (35).....</i>	44
E. <i>Quatrième témoignage d'Élihu : La sagesse et la puissance de Dieu dans son gouvernement moral et ses liens avec la discipline (36-37).....</i>	45
IV. Controverse de l'Éternel avec Job (38-41).....	46
A. <i>La gloire, la sagesse et la puissance de Dieu dans la création (38-39:33).....</i>	46
B. <i>La justice de Dieu en gouvernement, qui abaisse ce qui est élevé (40-41).....</i>	47
V. Épilogue : Restauration et bénédiction finales de Job (42:7-17).....	47

Notes sur le livre de Job

« Mon oreille avait entendu parler de toi,
maintenant mon œil t'a vu :
C'est pourquoi j'ai horreur de moi,
et je me repens dans la poussière et dans la cendre. »
(Job 42:25-26)

PARTIE 1 : INTRODUCTION

I. L'intérêt du livre de Job

A. Un livre très ancien

De nombreux éléments nous font penser que le récit relaté dans le livre de Job s'est passé à une époque assez reculée de l'histoire de l'humanité. Nous nous trouvons probablement au temps des patriarches. Les hommes pieux offraient dans leurs maisons des holocaustes qui servaient aussi bien d'offrandes que de sacrifices pour le péché. Cette pratique très ancienne remonte à l'époque d'Abel et Caïn (Gen. 4:1-7). À l'époque où a été écrit le livre de Job, les nations et les peuples commençaient à se développer à partir de grandes familles. Ils n'avaient probablement encore aucun écrit divin, si ce n'est le livre de la Genèse. La loi, et donc le livre de l'Exode et du Lévitique, n'étaient pas encore connus.

Mais l'histoire ancienne de l'humanité, avec ses principaux éléments – Adam et Ève, la chute et le péché (Job 31:33), Caïn et Abel, l'importance des sacrifices, Noé et le déluge ~ devait se propager pieusement de façon orale. Hélas, l'éloignement moral de Dieu et la méchanceté se développaient aussi, comme en témoigne ce livre et l'épître aux Romains (Rom. 1:18-32).

Dans ce livre, ces hommes de foi connaissaient Dieu comme *Élohim*, *Éloah*, *El*, et le *Tout-Puissant* (Job 1:1, 3:4, 5:8, 5:17), nom sous lequel il s'était ré-

véle aux patriarches¹. Le nom de *Jéhovah* (*l'Éternel*), nom qu'il prend plus tard en relation avec Israël, leur était peu ou pas connu (voir Job 38:1 où il est mentionné pour la première fois).

La piété et la crainte de Dieu étaient très fortes parmi la lignée de la foi. Les croyants se retiraient du mal (Job 1:8), et se tenaient en garde contre l'idolâtrie (31:24-28) qui faisait de grands progrès et de laquelle Abram lui-même devait avoir été appelé à sortir depuis peu (Gen. 12). Ils étaient dans une relation vivante avec leur Dieu et avaient une certaine connaissance de ses voies.

On ne voit pas chez Job la moindre crainte de la mort ou du monde invisible (6:8-10). La crainte de Dieu fait qu'on ne trouve chez cet homme aucune pensée de suicide, même s'il maudit son jour et demande à Dieu de le « laisser » (7:15-21).

Bien que le livre de Job soit une illustration remarquable du gouvernement de Dieu à l'égard des nations en général et d'Israël en particulier, aucune mention n'est faite de ce dernier. Quoique l'Égypte était une nation visiblement connue de Job et ses amis (8:11-12), Israël n'en était probablement pas encore sorti.

B. Une manière divine

La manière de Dieu pour nous instruire est à nulle autre semblable (cf 36:22). Il nous communique sa pensée dans toute sa grandeur, sa sagesse, sa simplicité, sa profondeur, son autorité. Cette manière de faire parle d'elle-même. Le caractère de son enseignement se reconnaît entre mille. L'âme sincère est obligée de reconnaître cela. Nous nous sommes efforcés de mettre cela en évidence dans le développement du contenu de ce livre. Mais une observation attentive montre que cela peut être observé dans toutes les autres parties de la Parole de Dieu.

L'auteur du livre de Job n'est pas connu. Les hypothèses les plus sérieuses ont avancé comme auteur Élihu ou Moïse. Mais, ainsi que pour l'épître aux Hébreux, l'omission est intentionnelle ! Elle est à l'image de ce que réalisait

¹ Élohim (la Dêité absolue, Ex. 1:1), El (Dieu, le Dieu Fort, Gen. 14:18), Élion (le Dieu Très-Haut, Gen. 14:18) et Éloah (le Dieu suprême, Deut. 32:15) sont les noms que Dieu prend comme Être divin, en contraste avec ses créatures. El-Shaddaï (le Dieu Tout-Puissant, Gen. 17:1) et Jéhovah (« Je suis celui qui suis », « l'Éternel », Ex. 6:2) et le Père (Jn. 20:17) sont des noms de relation, sous lesquels il se fait connaître respectivement aux patriarches, à Israël et à ses enfants en Christ.

Jean le Baptiseur, conscient de l'immense gloire du Messie et Fils de Dieu qu'il précédait de si peu : « Que dis-tu de toi-même ? Il dit : Moi, je suis la voix de celui qui crie dans le désert... » (Jn. 1:23). L'auteur, en omettant son identité, témoigne par là d'un discernement remarquable. Cette acuité spirituelle apparaît aussi dans sa manière de présenter les faits, conduite manifestement par l'Esprit de Dieu. S'aidant du style poétique oriental, il met en évidence la gloire et la sagesse des voies de Dieu, son intérêt pour l'homme et ses besoins.

C. Une place particulière

Dans le livre de Job, Dieu désire nous entretenir avec soin et nous encourager sur un sujet essentiel qui nous concerne tous : la relation entre Dieu et l'homme. Il veut nous parler de ses voies envers les hommes, de leurs relations avec Lui, de la place et de la signification de l'épreuve et la souffrance qui l'accompagne, et de l'attitude qui convient à l'homme dans cette relation et ces circonstances. Et il réserve à ce sujet un livre entier, comportant pas moins de 42 chapitres. Pour illustrer ce sujet, il focalise l'histoire sur une seule personne, Job.

Écrit avant l'alliance avec un peuple élu, avant la loi divine, on comprend que ce livre ait une portée très générale. Ce contexte donne à ce récit un caractère et un intérêt tout particuliers. Dieu désire nous entretenir de questions, qui concernent les croyants en tout temps et en tout lieu – questions importantes et universelles, que nous nous sommes certainement aussi posées. Sommes-nous prêts à écouter ces choses que Dieu désire tant communiquer à nos âmes ?

Job et ses amis avaient dès le départ la connaissance d'un Dieu créateur et juste. Ils savaient très bien que la souffrance et la mort avaient été introduites dans le monde suite au péché d'Adam et Ève, qui avaient écouté la voix de Satan et avaient ensuite voulu cacher la chose à Dieu (Job 31:33). Mais le doute introduit par Satan quant à la bonté Dieu envers de l'homme continuait à produire ses mauvais fruits dans le cœur de l'homme. Et Job (et ses amis) avaient de la peine à se reposer entièrement sur la bonté infinie de Dieu. Or Dieu désire mettre notre cœur à l'aise à ce sujet, fortifier notre confiance et raviver nos affections pour Lui.

Mais on ne peut pas manquer d'être frappé par l'attitude morale et spirituelle nécessaire à la résolution de ces questions essentielles : seul un esprit

humble, prenant sa véritable place devant Dieu, est accessible à l'instruction et aux encouragements que Dieu désire communiquer à l'âme éprouvée.

Notons enfin que ce livre est une leçon morale et spirituelle pour Israël, dont l'histoire comme peuple va commencer avec sa miraculeuse sortie d'Égypte. Dieu connaît déjà l'orgueil et la propre justice dont fera preuve ce peuple élu. Toute son histoire est déjà devant Ses yeux.

Son abandon de Dieu et sa déportation, le rejet de Christ son Messie, sa dispersion nationale, son retour et sa bénédiction comme centre des nations à la fin des temps ~ l'ensemble des voies de Dieu à son égard – sont représentées à travers l'histoire de Job.

II. Une question insoluble

Peu d'hommes sur la terre ont dû endurer des souffrances telles que Job a connues. Sa terrible épreuve nous invite à aborder l'étude de ce livre avec humilité. Mais nous sommes attirés par ce livre et encouragés à l'examiner quand nous-mêmes passons à travers l'épreuve. Sachons l'étudier dans la présence de Dieu, afin d'en retirer ce qui sera le plus précieux pour le soutien de nos âmes !

Le cas de Job est particulièrement intéressant. L'existence de Dieu n'est jamais mise en doute par cet homme. Il ne s'agit pas d'un pécheur qui reproche à Dieu de l'éprouver. Job connaît son état de pécheur par nature, il ne le nie pas (9:20-21). Il connaît aussi le pardon de Dieu et sait qu'il pardonne le pécheur confessant ses fautes. Comme Abel, il connaît l'importance du sacrifice (cp Job 1:5 et Gen.4:4), il regarde à sa grâce et a aussi reçu en retour le témoignage de sa faveur, dont il désire faire profiter ses enfants. Cet homme de Dieu marche en bonne conscience devant Lui. Dieu le sait. Dans l'épreuve, il sait pouvoir compter par la foi sur la fidélité et la miséricorde divine. Mais malgré cela, l'épreuve demeure, et Dieu ne répond pas. C'est une immense difficulté spirituelle pour Job, une véritable énigme, un mystère.

Pourquoi ? Pourquoi Dieu permet-il tant de souffrance et ne semble-t-il pas répondre alors que l'âme compte sincèrement sur Lui ?

L'épreuve est dure et profonde. L'épreuve seule peut amener l'âme à la racine du problème. Dieu seul lui donner la réponse juste. Et il va apporter au cœur de Job une réponse selon Lui aux questions les plus profondes qu'il se pose. Une réponse divine surprenante.

Dès lors, Job fera un immense progrès dans son appréciation du vrai caractère de Dieu et dans la relation de son âme avec Lui. Dieu ne manquera pas non plus de le consoler et de le bénir dans ses circonstances personnelles.

PARTIE 2 : LES DÉBATS DE JOB ET SES AMIS

Examinons les discours sérieux de ces hommes, leurs exercices et leurs réflexions profondes, dans une situation critique où Dieu travaille dans leur âme. Quels sont les éléments importants qui retiennent leur attention ? Qu'est-ce que leur foi discerne dans cette dure épreuve ?

I. Le contre-coup de l'épreuve (chap.3)

La douleur de Job est immense. Pourtant jusque-là, Job a été victorieux dans l'épreuve – par la crainte de Dieu d'une part, et par la grâce de Dieu d'autre part, qui a secrètement soutenu son serviteur éprouvé, n'en doutons pas.

La présence silencieuse des amis de Job sont la goutte qui fait déborder le vase. Leur lourd silence, plein de reproche, est de trop. Pas une parole de consolation pour soutenir celui qui est las... pas un encouragement... Quels consolateurs misérables sommes-nous souvent ! Et pourtant, dans de telles circonstances, quelques mots simples de la part de Dieu peuvent, avec sa grâce et sa direction, apporter un immense soutien à ceux qui en ont besoin (Job 6:25). Une simple indication pour mieux appréhender l'intention de Dieu et le sens profond de cette épreuve, quel rafraîchissement, quelle aide ç'aurait été pour Job !

Job ne tient plus, l'amertume de son âme déborde. Il maudit son jour. Il n'aurait pas dû murmurer. Murmurer reste une affaire très sérieuse et périlleuse pour l'âme (cp 1 Cor. 10:5 et 10). S'il n'y a pas la vie de Dieu dans l'âme, une telle attitude peut la conduire à la perte malgré une certaine connaissance de Dieu et une profession religieuse publique. Maudire son jour est une chose très-regrettable, mais jamais il ne maudit Dieu ni ne se détourne de lui.

Mais Dieu connaît parfaitement l'épreuve et son intensité, comme aussi les faiblesses de son serviteur. Quelle patience et quelle sollicitude que celle de notre Dieu !

Suivons donc ces hommes dans leurs débats et leurs cheminements.

II. Premier débat : la justice de l'homme et la suprématie de Dieu

A. Discours d'Éliphas et réponse de Job (4-7)

Éliphas est un croyant, comme ses deux compagnons. Il mentionne le Créateur (4:17), l'homme dans sa condition mortelle de pécheur, sous le jugement de Dieu à cause du péché (v.17). C'est sans nul doute une allusion à Adam. Parmi les hommes en général, il mentionne la place spéciale des saints (5:1).

La pensée d'Éliphas comporte des éléments intéressants. Il fait remarquer que, dans un monde de souffrance, atteint par les conséquences du péché (la misère et la mort), Dieu distingue dans ses voies providentielles générales envers les hommes ceux qui sont abaissés et en deuil (5:11), pauvres et chétifs (v.15) : il les écoute, les sauve et les élève au bonheur.

Malgré cela, Éliphas fait une immense omission. En mentionnant la condition naturelle de l'homme pécheur, il oublie la promesse divine au sujet de la semence de la femme, c'est-à-dire Christ, prophétiquement (Gen. 3:15), ressource merveilleuse de la grâce divine. Cet oubli essentiel l'amène à poursuivre un raisonnement humain, basé sur son expérience :

– Au v.7, il aurait dû se souvenir de l'histoire d'Abel et de Caïn, remarquable et solennel contre-exemple de son enseignement trop catégorique. Sa manière de concevoir le jugement temporel des méchants est juste et fait partie des voies générales de Dieu envers les hommes (Gal. 6:7). Mais c'est un enseignement incomplet, car il n'encourage pas à semer pour le bien (Gal. 6:8-10).

– Sa vision est une vision naturelle, terrifiante et confuse parce qu'elle ne discerne pas le caractère de Dieu en grâce qui accompagne sa justice (4:13-16).

– Aux v.18 et 19, cela le conduit à des propos excessifs : les anges de Dieu sont chargés de folie, et tous les hommes mortels sont écrasés comme la teigne ! Au v.20, il n'y a pas de place pour la grâce, dans les voies de Dieu envers les hommes : du matin au soir, ils sont frappés (v.20).

– Au chapitre 5, il n'y a aucune place pour la grâce (v.2) et la miséricorde (v.3), la compassion et la charité (v.4). Au v.6, il fait une erreur, oubliant que Dieu a maudit le sol, d'où sortent maintenant les épines et les ronces, neces-

sitant peine et sueur pour que l'homme tire de lui sa nourriture (Gen. 3:17-19).

– Éliphas est confus dans sa pensée. Il distingue *les hommes* puissants des opprimés, pauvres et chétifs (v.11, 15), les sots et les sages (hypocrites) des saints, mais il ne différencie pas clairement *les méchants des justes* dans voies de Dieu. Pire, lui, Éliphas, est sa propre référence (v.8). Qui est donc l'abaissé et celui qui est dans le deuil, que Dieu se plaît à élever au bonheur (v.11) ?

Son raisonnement humain le conduit à une conclusion erronée concernant Job, qu'il considère comme un hypocrite cachant un mal (v.12). Sa conclusion sur les voies de Dieu est fausse également : « l'iniquité a la bouche fermée » (v.16).

On voit comment l'oubli d'un point essentiel dans les voies de Dieu conduit à un enseignement sans amour et sans grâce, en plusieurs points repoussant, incomplet, excessif, confus et même erroné. Finalement, cette appréciation partielle des voies de Dieu le mène à une estimation fausse du cas de Job, et avec elle de la compréhension des vrais exercices spirituels de ce dernier. Il ne peut lui être d'aucune aide.

Toutefois ne condamnons pas Éliphas. Remarquons que la Parole se plaît à relever de lui de belles pensées quant à la discipline. Prov. 3:11-12 et Héb. 12:4-6, parmi d'autres passages, reprennent ce même sujet, précisant comme dans les beaux versets 17 et 18 *qu'elle ne doit pas être méprisée* de ceux qui en sont l'objet, parce qu'elle représente *la main d'un Dieu qui agit en amour* (v.6). Éliphas ne le réalise probablement pas, mais ses paroles sont particulièrement appropriées pour le cas de Job, qui avait l'immense besoin de réaliser cela !

En fait, Job répondra plus tard (au chap. 21) à cette manière partielle de considérer les voies de Dieu. Dans le chapitre 6, il justifie ses plaintes par la grandeur de ses souffrances et le fait que Dieu est contre lui. Puis au chapitre 7, après avoir à nouveau épanché sa lamentation (v.1-10) et s'être plaint que Dieu soit son ennemi, il expose surtout l'énigme spirituelle profonde que constitue pour lui son épreuve : pourquoi le juste est-il tant éprouvé, et Dieu est-il devenu son ennemi ?

B. Discours de Bildad et réponse de Job (8-10)

Le discours de Bildad comprend deux parties (chap.8). Il accuse d'abord Job de proférer des paroles de vanité ; le retranchement de ses enfants est la preuve visible qu'ils ont péché (v.4). Aussi Job, encore préservé, doit rechercher Dieu, après quoi, s'il le recherche, sa fin sera très grande.

Puis il se réfère à la tradition des pères et, avec l'image du papyrus, il parle de l'évidence des voies de Dieu à l'égard du méchant. *Bildad se fie aux circonstances extérieures d'un homme, dans ce sens que les choses cachées sont révélées en leur saison* (v.11-12 ; cp v.16-17). On peut résumer le discours de Bildad ainsi : la confusion des méchants est dévoilée en son temps et cela arrive pour leur honte : leur attente (v.13), leur espérance et leur confiance (v.14) sont entièrement ôtées.

Au v.20 Bildad tire sa conclusion : Job doit retrouver la perfection dans sa marche ; alors Dieu le soutiendra, il sera délivré de ses ennemis et chantera de joie.

Job répond au chapitre 9. Il accepte pleinement la pensée de la manifestation des voies du méchant. Mais la question n'est pas là : Job a la certitude que Dieu connaît sa justice pratique. Et cette pensée rend d'autant plus aiguë l'énigme qui se pose à lui. Elle lui donne l'occasion de la formuler en des termes simples : « *Comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu ?* » (v.2). De quelle manière puis-je faire valoir ma propre justice devant Dieu, pour qu'il m'entende et me réponde favorablement ? La conclusion de cette pensée est désespérante : Dieu est trop puissant, trop sage, trop grand pour cela (v.3-10) !

Job tente ensuite d'en tirer les conséquences, mais de façon humaine. Il dit que Dieu est inaccessible, trop grand, et qu'il n'y a qu'à renoncer à la grâce. De toute façon, l'homme dans son état naturel est pécheur... (v.11-21). Plus grave, il affirme qu'avec son gouvernement, Dieu ne fait aucune distinction entre le parfait et le méchant ! (v.22-24).

Job est allé aussi loin qu'il a pu dans son raisonnement. Arrivé à ce point, il n'a plus d'issue. C'est alors qu'il souhaite *un arbitre* (v.33). C'est une étape importante dans sa recherche spirituelle, car elle détache quelque peu ses regards de lui-même pour les tourner vers un autre. Malheureusement, il s'arrête aussitôt dans cette démarche, proclamant *qu'il n'y a pas un arbitre entre Dieu et lui !* (v.33) Heureusement, Dieu, dans sa grâce, amènera sa foi à dépasser cette limite humaine. Et, comme on le verra, Dieu lui en enverra un dans sa bonté, dans la personne d'Élihu, type de l'Esprit Saint !

Sa perception spirituelle n'ayant pas dépassé le stade du raisonnement humain, il se trouve donc dans une voie sans issue. On comprend son désarroi. Au chapitre 10, il conteste avec Dieu, avec ses voies apparemment contradictoires. Il prend Dieu à témoin de ses malheurs et aspire juste à quelque repos... avant la mort. C'est le passage le plus sombre, avec sa misérable justification finale au chapitre 31. Job a les yeux braqués sur lui-même. *Il accuse Dieu et désespère.*

Jusqu'ici, Job n'a toujours pas répondu aux arguments de ses amis concernant les voies de Dieu envers les méchants et les justes. Il est encore trop occupé à faire valoir sa propre justice.

C. Discours de Tsophar et réponse de Job (11-14)

Tsophar est scandalisé par les paroles de Job. Il le condamne pour la multitude de ses paroles fausses. Ces propos excessifs le confortent dans la pensée que Job cache un mal. Il met en avant la grandeur et l'omniscience de Dieu, qui sonde et révèle le péché caché.

Au chapitre 12, Job se moque de ses amis qui prétendent connaître Dieu. Il affirme lui aussi connaître Dieu et apporte une réponse à leurs arguments au sujet des voies de Dieu à l'égard des méchants et des justes. Il relève alors (v.6-12) un fait en soi étonnant, mais évident que même les bêtes connaissent : *ceux qui sont à leur aise prospèrent*. Mais malgré cela Dieu intervient puissamment quand Il le veut : il démolit, ôte la puissance, la sagesse, l'honneur, révèle les secrets, agrandit et abaisse les nations, fait errer les gouverneurs (v.13-25).

Le chapitre 13 est une série de reproches. Il les accuse ses amis de mensonge et de vanité (v.1-5), de faire acception de personne et leur demande le silence (v.6-12). Enfin, il reproche à Tsophar ses violences morales et ses accusations injustes. On notera quand même qu'il exprime la résolution de sa foi (v.15) mais aussi de sa propre justice.

Au début du chapitre 14, il remarque que la vie humaine est brève et troublante. Le shéol, séjour des morts, n'apporte rien non plus, *jusqu'à ce qu'il n'y ait « plus de cieux »* (v.12). Cette considération l'amène alors (v.13-22) à trouver une espérance dans l'immortalité, après les cieux (cp v.12 et 15) : « Tu appelleras, et moi je te répondrais ; ton désir serait tourné vers l'œuvre de tes mains ».

III. Second débat : les voies de Dieu envers les méchants et les bons

A. Discours d'Éliphaz et réponse de Job (15-17)

Éliphaz n'utilise plus d'expédients. Il accuse maintenant son ami de manière ouverte : Job profère des paroles de vanité et d'orgueil, il refuse les consolations, il boit l'iniquité comme l'eau... (v.16)

Pour étayer ses accusations et amoindrir la réponse précédente de Job, Éliphez présente les voies des méchants et le lot qui les attend de leur vivant. Éliphez affirme que les méchants prospèrent et errent *pendant un certain temps*, « *peu d'années* », dit-il, tourmentés par Dieu et dépouillés progressivement de tout, avant que le jugement de Dieu ne tombe définitivement sur eux. Il ne fait aucun doute que Éliphez, sans le nommer, fait clairement allusion à Job.

Job les accuse d'être des consolateurs « fâcheux » (chap.16). À la place de ses amis, il userait au moins de grâce, les fortifierait et les consolerait (16:15). Job, fatigué, brisé sous les coups de l'épreuve, revendique sa propre justice avec moins d'insistance (v.17-18).

Réalisant avec une profonde douleur qu'il n'y a plus aucun espoir de compréhension de la part de ses amis (v.16, 20), sa foi progresse. Il regarde à son témoin dans le ciel, bien qu'il ne voie pas encore l'arbitre pour lui auprès de Dieu, qu'il désire pourtant ardemment (v.19, 21).

Le chapitre 17 n'apporte pas grand-chose de plus au débat : Job désespéré accuse ses amis de moquerie, d'insulte et de trahison. Il fait un tableau de son état physique et moral et appelle ses amis à « revenir » (v.1-10). Puis il conclut avec une plainte sur ses jours et ses plans personnels.

B. Discours de Bildad et réponse de Job (18-19)

Bildad reproche à Job de considérer ses amis comme des bêtes sans intelligence. Puis il présente ses considérations sur les méchants et leur fin. Le méchant est arrêté dans sa voie, atteint dans son corps, dans sa maison et sa postérité. Bildad attribue clairement ces faits à Job et, dans un élan regrettable, l'assimile à un inique qui ne connaît pas Dieu (18:21).

La réponse de Job ne se fait pas attendre (chap.19). Elle est simple et claire autant qu'inattendue : *c'est Dieu qui le renverse* (19:6). Oui, c'est Dieu qui le

renverse, lui, Job, son serviteur, qui prend cela de Sa main. Et il ajoute que *Dieu ne répond pas à son cri* (v.7). Quelle douleur dans le cœur de cet homme de Dieu !

Et dans son amertume, Job rejette sur Dieu la responsabilité de ses malheurs, mais d'un autre côté, sa foi regarde résolument à Dieu face aux accusations indignes de ses amis. Il n'accuse ni les Sabéens ni les Cananéens, encore moins Satan. Rien ne peut le détourner de cette certitude profonde : c'est la main de son Dieu qui s'appesantit sur lui ! C'est son Dieu, qui l'a atteint, vers lequel il fait monter sa supplication. Et il en témoigne le plus clairement qui soit devant ses amis (19:6). *Dieu lui-même* l'a arrêté, humilié, détruit, et a éloigné toute espérance et ses proches alors que la maladie a rongé sa chair.

Ce n'est plus l'impasse seulement, c'est la détresse complète. Et la détresse de son âme désarmée est sans pareille : « Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous mes amis ! *car la main de Dieu m'a atteint.* » (v.21). Arrivé à ce point extrême, sa foi fait un progrès remarquable (v.25-27) : il regarde avec certitude vers un rédempteur personnel et vivant ; après la mort il sait *qu'il verra Dieu lui-même, de ses propres yeux, et sa faveur*. Il connaîtra la délivrance *dans un corps entièrement renouvelé*.

C'est un bond immense pour sa foi – un fruit produit, remarquons-le, au milieu de la plus profonde détresse.

C. Discours de Tsophar et réponse de Job (20-21)

Le discours de Tsophar est précipité et empreint d'intelligence humaine ; sa vue sur les voies de Dieu est très étroite. Il décrit *l'exultation éphémère des méchants*. Mais son discours n'est étayé par aucun élément sérieux. C'est un tableau personnel où Dieu n'a pas beaucoup de place. L'accusation d'hypocrisie à l'encontre de Job est à peine voilée (v.12-13). L'enseignement de Tsophar est faux et biaisé, car il ne présente qu'un seul côté de la vérité (v.4-29).

En fait, nombreux sont les méchants qui prospèrent dans le mal ici-bas, et la raison, c'est que le temps du jugement n'est pas encore venu ; c'est aussi pour cela que le jugement sera nécessaire à la fin. Il ne mentionne pas l'actuelle bonté universelle de Dieu (Mt. 5:45). Il ne dit rien non plus, et ne connaît pas les voies de Dieu en discipline sur ses enfants ici-bas. Tels sont les manques majeurs de son enseignement.

Job est visiblement plus avancé dans la compréhension des voies de Dieu. Il n'est pas d'accord avec Tsophar. Il décrit *la prospérité séculière des méchants* (21:7-13 ; cp. 20:11) comme étant le cas général, *puis leur destruction subite et complète* (21:13). De façon plutôt exceptionnelle, certains sont jugés personnellement, d'autres au travers de leurs fils, sous leurs yeux (v.17-21) ; certains sont jugés rapidement, d'autres non (v.23-26). Dieu seul est juge (v.22). Sa réponse est plus juste que celle de son ami, et son enseignement est manifestement équilibré (cf. v.22 à 26)².

Enfin, il reproche à ses amis leur cruauté et leur fait remarquer que *si le méchant est préservé, c'est pour être emporté, détruit définitivement et conduit dans un sépulcre où personne alors ne peut lui déclarer en face sa voie* (v.30-32), ce qui n'est pas son cas.

IV. Troisième débat : réflexions approfondies sur les voies de Dieu

A. Discours d'Éliphaz et réponse de Job (22-24)

Éliphaz n'apporte rien de plus au débat. Son intervention se résume à de graves accusations et à une exhortation à revenir à Dieu.

Trois fautes sans aucun fondement sont attribuées à Job (22:6-9) : dépouiller le misérable, refuser l'eau et le pain à celui qui a faim, rejeter les veuves et les orphelins. Il l'accuse ensuite de vouloir tromper Dieu qui voit tout du haut des cieux, de se cacher à Lui, et de s'élever. C'est pourquoi il a été « retranché » – paroles excessives (cf v.20). Puis il l'invite à se réconcilier avec Dieu (v.21-30).

Maintenant (chap.23) la réponse de Job est plus douce. Son amertume est toujours bien présente, comme son attachement à se justifier. Mais il désire ardemment, plus que jamais, la présence de Dieu. Il sait que Dieu entendra ses arguments, sur la base de sa grâce et de sa miséricorde (23:6). Pour l'instant il ne rencontre Dieu nulle part, mais il entrevoit cette fois une issue à son épreuve (v.8-10). Il reste toutefois très angoissé, car il comprend que Dieu ira jusqu'au bout avec lui, mais il ne sait pas encore de quelle manière il en sortira (v.14-15).

² « La grâce divine a accordé à Job un esprit fin et un discernement plein de bienveillance et de rectitude. Mais pourquoi s'y attarde-t-il, et y attache-t-il tant de valeur ? » (W.K.)

Au chapitre 24, Job a encore des choses à dire au sujet des méchants. C'est d'abord *le comportement des méchants et ses résultats* qui l'occupent. Leurs iniquités se multiplient et Dieu les laisse apparemment faire. Ils pillent les biens des pauvres, amenés à un état semi-sauvage et à la nudité. Ils les réduisent à l'esclavage et usent de violence envers eux. Le tableau des pauvres opprimés est frappant : ils sont forcés à moissonner et sont affamés, forcés à faire l'huile et le vin et sont assoiffés (v.10-11) !

C'est ensuite *les œuvres et l'état moral des méchants* qui l'occupent. Ils pratiquent les œuvres des ténèbres mais redoutent la lumière et la mort. Ils connaissent d'affreuses terreurs, puis il ne reste rien d'eux. Ils sont vite oubliés (v.20).

Enfin *rien ni personne ne semble leur résister*. Ils dépouillent les faibles et traînent les puissants. Dieu même semble les protéger... Mais Dieu voit tout et agit : *du haut de leur élévation ils tombent*. Leur chute est brutale et définitive : « Ils sont coupés comme la tête d'un épi » (v.24).

B. Discours de Bildad et réponse de Job (25-26)

L'argumentation de Bildad se veut courte et définitive : Job, pas plus que l'homme en général, ne pourra faire valoir sa justice devant Dieu : la puissance et l'omniscience de Dieu sont absolues ; l'homme dans son état naturel est totalement impur aux yeux de Dieu.

La réponse de Job est courte aussi. Après s'être moqué de l'inutilité du discours de Bildad, Job évoque dans un langage concis et éloquent les voies merveilleuses de Dieu. Il relate l'impuissance totale des trépassés, du shéol et de l'abîme, face à Dieu qui les sonde. Puis il relève sept merveilles de Dieu *dans ses œuvres* (v.7-13 ; cf détails dans le plan). De là il nous mène aux merveilles de Dieu dans ses voies, dont nous ne saisissons que les bords, et mentionne le tonnerre – c'est-à-dire son insaisissable jugement (v. 14).

V. Monologue sentencieux de Job

Ici Job a probablement marqué une pause. Tsophar n'intervient pourtant pas. La Parole nous montre par là que les amis de Job ont été entièrement réfutés. Dieu le permet pour que Job ait le champ entièrement libre. Et il va en profiter dans un long monologue où il s'adressera à ses trois amis. Que va-t-il donc leur dire ?

Dans les chapitres 27 et 28, Job s'attache à leur montrer qu'il sait discourir avec beaucoup plus d'aisance, d'étendue et d'éloquence que ses trois amis sur la grandeur de Dieu et ses voies envers les méchants. Malgré cette lamentable prétention, on y trouve de belles pensées. Il délivre un passage remarquable sur la vraie sagesse.

Mais dans les chapitres 29 à 31, Job se laisse aller aux plaintes et *étale au grand jour ce qu'il y a au fond de son cœur*. C'est toujours une expérience pénible pour ceux qui nous entourent, comme pour nous quand nous réalisons après coup nos affligeantes paroles. Mais *il faut que l'état véritable de nos cœurs trompeurs soit découvert à nos yeux*. Cela peut avoir lieu quand nous y prenons le moins garde, après une provocation injuste que Dieu permet, par exemple.

A. Première partie (27-28)

Job prend Dieu à témoin (même s'il a écarté son droit) pour récuser catégoriquement les accusations de ses trois amis. Affirmant sa propre justice (27:2-7), il s'attache à montrer qu'il n'a pas l'attitude d'un impie (v.8-10).

Puis Job fait une remarquable synthèse des débats précédents sur les voies de Dieu envers les méchants. Il retient trois éléments importants : *le méchant prospère plus ou moins longtemps mais disparaît brutalement et n'est pas regretté* (v.14-23).

Au chapitre 28, Job illustre la sagesse étonnante des hommes, capables de découvrir dans les profondeurs cachées de la terre des richesses insoupçonnées et de les extraire par de grandes œuvres (v.1-11). Mais aucun mortel n'est capable d'apprécier *la valeur de la vraie sagesse* (v.12-19) et encore moins de la trouver (v.20-22). Dieu *connaît* son chemin et son lieu (v.23), il *la voit*, la *manifeste*, l'*établit* et la *sonde* (v.23-27). Enfin il déclare lui-même *ce qu'elle est pour l'homme* (v.28). De plus, elle se résume à une seule chose : *la crainte de Dieu*.

B. Seconde partie (29-31)

Dans cette longue tirade, où Job étale les pensées orgueilleuses de son cœur, on peut distinguer quatre étapes. Job répand d'abord sa complainte sur sa prospérité passée, qui satisfait son moi. Puis il relate quelle opinion il avait de lui-même et comment les autres regardaient à lui (v.18-20, 21-25). Ensuite il se plaint du comportement persécuteur des jeunes, et de celui, in-

digne à ses yeux, de Dieu à son égard (30)³. Il termine au chapitre 31 par une déplorable justification personnelle de son comportement, appuyée sur dix éléments (cf plan détaillé).

Quel pénible tableau de notre cœur ! Quel contraste avec celui de Jésus, notre cher Sauveur. Écoutons ces paroles :

« J'ai dit : Mon Dieu, ne m'enlève pas à la moitié de mes jours !... Tes années sont de génération en génération ! » (Ps. 102:23-28)

« Et moi j'ai dit : J'ai travaillé en vain, j'ai consumé ma force pour le néant et en vain ; toutefois mon jugement est par-devers l'Éternel, et mon œuvre par-devers mon Dieu... » (És. 49:4-6)

« Ils disent : il a un démon... En ce temps-là, Jésus répondit et dit : Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux petits enfants... Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes... » (Matt. 11:18-19, 25-30)

³ C'est quand Job prend l'attitude la plus hautaine (29:25, 31:37) que Dieu permet, dans ses circonstances, l'humiliation la plus profonde (30:1-19).

PARTIE 3 : L'ENSEIGNEMENT DIVIN

Les réflexions profondes et sérieuses de ces hommes éprouvés ont dégagé quelques principes importants dans les voies de Dieu. Quelques paroles sages ont été prononcées. Dans le feu de l'épreuve, la foi de Job a fait des progrès gigantesques. Mais l'essentiel de la question n'a pas trouvé de réponse et ces hommes sont arrivés à une totale impasse.

Pourquoi la souffrance, et surtout, pourquoi Dieu ne répond-il pas à l'affligé ?

Que va donc nous apporter l'enseignement d'Élihu et celui de l'Éternel ? Poursuivons notre lecture de ce livre pour y découvrir des enseignements remarquables.

I. L'enseignement d'Élihu (32)

Comme nous allons voir, l'enseignement d'Élihu contraste entièrement avec les débats précédents. Quand on examine en détail ses paroles, on est impressionné par la richesse et l'élévation de ce qu'il expose de la part de Dieu. Élihu montre qu'il parle sous la direction de l'Esprit de Dieu, enseignant une âme dans l'épreuve avec sagesse, soin et persévérance.

Comme Éliézer qui conduisait Rebecca vers Isaac, Élihu est un type du Saint Esprit qui conduit une âme⁴. Il s'occupe intelligemment et patiemment d'elle alors qu'elle peine sous la discipline de Dieu, parlant de manière douce et ferme, à son cœur et à sa conscience.

Élihu ne prend pas la place de l'Éternel. Il a conscience que Dieu seul peut briser l'esprit de Job et l'amener à se considérer comme rien (32:13b). C'est le travail de l'Éternel seul de briser l'esprit de l'homme. Ce serviteur de Dieu cherche humblement à enseigner Job, à le conduire dans la vérité. Pour cela, il ne parle jamais à ses émotions et n'utilise pas des convenances humaines. Il agit selon les convenances divines : *il met en évidence la grâce de Dieu, puis, une fois l'âme fortifiée en elle, il parle droitement et fermement à sa conscience, et lui montre le but final et le fruit que Dieu se propose pour elle*. Élihu montre un enseignement équilibré, empreint de grâce et de vérité, à l'image de Jésus, notre Maître et Seigneur.

⁴ Il est aussi un type du Seigneur et de la Parole de Dieu.

Plusieurs aspects des enseignements d'Élihu sont confirmés par le Nouveau Testament. Comme cela a été remarqué plus haut, ce livre ancien considère *les voies universelles de Dieu, valables de tout temps et pour tous les hommes*. C'est ce qui rend ce livre à la fois si intéressant et si sérieux.

A. Introduction d'Élihu (32)

Deux choses surtout motivent l'intervention indignée d'Élihu : Job se justifie lui-même plutôt que Dieu, et les amis de Job ne trouvent pas de réponse tout en condamnant Job.

Il a à cœur en premier lieu l'honneur de Dieu, et en second lieu l'âme éprouvée, qui n'a pas eu de réponse à ses profondes questions mais a été injustement labourée d'accusations.

Malgré cela, il montre lui-même dans son comportement la sagesse et la dépendance pratique de Dieu, tenant humblement sa place dans le silence, jusqu'au moment de Dieu.

Dès le départ, il refuse de se tenir sur le même terrain que les amis de Job et que Job lui-même. Il déclare clairement que Dieu se révèle à l'esprit de l'homme par son Esprit (le souffle du Tout-Puissant) et lui donne l'intelligence spirituelle. Il annonce ainsi parler par l'Esprit de Dieu (v.6-14). Son instruction se veut totalement distincte de la sagesse humaine (v.10-13). Comme Job, Il connaît la différence entre la sagesse de l'homme et celle de Dieu. Mais il sait déjà que la première conduit à une impasse dans les questions spirituelles (v.15-16). Il met cela en pratique et montre de façon manifeste à travers ses propos qu'il est conduit par la seconde. Il ne fera pas acception de personnes (v.17-22). Il parle comme un vrai prophète.

On peut distinguer dans l'enseignement d'Élihu quatre témoignages remarquables, que nous examinerons successivement :

- la discipline dans les voies de Dieu (33),
- le gouvernement dans les voies de Dieu (34),
- la sagesse de Dieu qui ne répond pas au cri de l'affligé s'il juge bon, et pourquoi (35), puis
- les liens entre Son gouvernement moral et Sa discipline (36-37).

B. 1^{er} témoignage : la discipline dans les voies de Dieu (33)

Tout d'abord, Élihu agit avec délicatesse. Il sait que Job a été écorché vif par ses amis et il connaît son esprit contestataire. Il l'exhorte à écouter patiemment et l'invite même *avec douceur* à répondre s'il le peut. Il lui montre ensuite qu'il veut lui parler *humblement* et qu'il ne se considère pas supérieur à lui quant à Dieu. Enfin, il désire lui parler *avec miséricorde* et ne cherchera pas à le troubler ni à l'accabler. Versets 1 à 6. Quelle grâce dans ces premières paroles !

Élihu reprend alors Job dans ses paroles actuelles – non pas dans ses actes passés. Il ne multiplie pas les accusations, mais lui déclare le plus clairement possible qu'il est fautif sur trois points : il se considère pur, il accuse Dieu d'être son ennemi et il accuse Dieu de lui causer du mal (v.9-11). C'est important pour appuyer son enseignement, mais il n'insiste pas plus. Il sait que *Job a besoin de la grâce pour reconnaître ses torts*, c'est pourquoi il va entrer dans les détails de ce qu'il a à communiquer de la part de Dieu.

Il va présenter à son ami les voies de Dieu en discipline (33:12-30). Il montre à Job qu'il n'a pas été juste dans ses paroles. Comment Dieu agit-il donc en pareil cas ? Écoute, Job ! Dieu parle patiemment, une fois, deux fois. Il emploie un songe, une vision de nuit ou toute autre chose (ce peut être le cas encore aujourd'hui). Et l'on n'y prend pas garde... *Dieu doit alors ouvrir notre oreille sourde par le moyen du châtement, et il parle à notre âme, nous révélant dans l'épreuve l'état de notre cœur* (v.12-16).

Il apprend à l'homme (v.16-18) :

- ce qu'est son cœur et quel est celui de Dieu,
- lui révèle ses fautes cachées pour qu'il les confesse,
- lui révèle l'orgueil secret de son cœur pour qu'il le juge, et
- il préserve son âme et sa vie.

Enfin, il rappelle à Job pour son soutien que la discipline n'est jamais un sujet de joie mais de tristesse. C'est aussi ce que dit l'épître aux Hébreux (12:11).

Il lui fait alors découvrir les quatre grandes et précieuses ressources divines dans la discipline (v.23-26) :

- le rôle du messenger qui fait comprendre la vraie droiture (pour nous Jésus Christ),

- la confession du péché et la grâce, sur la base d'une propitiation accomplie (pour nous la croix et le sang de Christ),
- la délivrance complète après la confession,
- la demande et l'obtention du pardon, en justice et en vérité.

Chose remarquable, Élihu n'omet pas de préciser que, *une fois la confession réalisée, Dieu connaît la justice personnelle pratique de Job et en témoigne même devant Satan (1:8 et 2:3)*, mais *Dieu ne le justifie pas avant que la justice qu'il propose sur la base d'une propitiation soit reconnue et acceptée de Job ! (v.26b ; cp v.32)*. Et Job ne peut pas reconnaître la justice divine tant qu'il ne prend pas une humble attitude d'esprit devant son Dieu. Quelle sagesse que celle de notre Dieu ! Tout est à sa place dans ses voies, en son temps, et selon sa convenance !

Mais ce n'est pas tout. Élihu doit encore parler du fruit de la discipline. Le fruit produit par la discipline se manifeste au-dehors de deux manières : *par la confession publique*, par laquelle l'âme restaurée justifie pleinement Dieu de l'avoir affligée, et *par la lumière de la communion avec Dieu dans laquelle elle se trouve alors (v.27-28)*.

Arrivés à ce point, nous pourrions penser que l'enseignement d'Élihu est complet et qu'il a fait le tour de la question. Non, ce n'est pas tout. Il reste l'immense patience de Dieu en activité dans tous ces exercices spirituels. Or la patience de Dieu dépasse tout ce que l'homme peut imaginer. C'est une chose saisissante, d'apprendre que *Dieu est prêt à renouveler l'expérience avec l'homme deux fois, trois fois, si cela est nécessaire, afin que l'âme soit entièrement délivrée et illuminée pendant son séjour sur la terre (v.29-30)⁵*.

⁵ Nous avons une illustration frappante de la patience de Dieu qui parle à l'homme dans ses appels répétés au Pharaon, bien qu'il s'agisse d'un incrédule et qu'il soit difficile en pareil cas de parler de discipline. Le but de l'action divine avec le Pharaon est avant tout d'avertir. Elle est destinée à lui faire connaître ce qui l'attend s'il se rebelle, tout en lui proposant un moyen d'y échapper. La dixième plaie avait une place spéciale comme jugement direct de la part de Dieu s'il ne laissait pas aller Son peuple (Ex. 4:22-23). Mais avant celle-ci, l'Éternel ne se presse pas, il lui laisse le temps de se repentir. Il lui parle sans précipitation, avec fermeté et solennité, par le moyen d'une plaie, de deux plaies s'il n'écoute pas, d'une troisième plus directe s'il s'obstine. Et Dieu réitère ces avertissements une deuxième fois, une troisième fois, de manière de plus en plus solennelle – neuf plaies en tout (Ex. 7-10) :

– Avec les trois premières plaies, il juge le fleuve, ressource et dieu du Pharaon. Le fleuve transformé en sang exprime le fait qu'il est source de mort, non de vie. Les grenouilles duquel elles proviennent montrent qu'il est source de corruption (Ap.

Élihu ne manque pas d'exhorter encore Job avec bonté et droiture. Il lui dit : sois attentif et arrête-moi si je me trompe, car je désire que tu sois trouvé juste. Et il l'instruit, en le reprenant (v.31-33).

C. 2^e témoignage : le gouvernement dans les voies de Dieu (34)

Élihu revient sur les propos de Job et reprend fermement les trois paroles erronées de Job relevées précédemment : Je suis juste, c'est Dieu qui est injuste ; Dieu a tort de me blesser sans raison ; il est vain de se confier en Dieu (v.1-9).

Il réfute fermement ces mauvaises paroles en présentant les voies de Dieu en gouvernement sous trois aspects différents :

- le gouvernement général de Dieu envers un homme (v.10-15),
- le gouvernement général de Dieu (et des gouverneurs) envers une nation (v.16-28), puis
- le motif d'action de Dieu envers une nation, et un homme individuellement (v.29-32).

Examinons plus en détail chacun de ces trois aspects :

16:13). Les moustiques produits par Dieu prouvent que Lui seul est la source de la vie – et les magiciens sont obligés de reconnaître cela.

– Avec les trois secondes plaies, l'Éternel cherche à montrer au Pharaon ce qu'est le péché et quels en sont les effets. La mouche venimeuse représente l'homme contaminé par le péché. La peste des troupeaux, la mort de l'homme comme jugement de Dieu contre le péché. L'ulcère pustuleux, l'activité corruptrice et permanente de la chair avec ses dégâts.

– Avec les trois dernières plaies, l'Éternel veut lui parler de son jugement et de ses effets dans l'au-delà. La grêle, le tonnerre et le feu sont les symboles de la colère de Dieu et de la seconde mort. Les sauterelles représentent la désolation totale de l'âme loin de Dieu. L'obscurité épaisse est l'avant-goût des affreuses et éternelles ténèbres morales de l'âme privée de Dieu.

Quels avertissements solennels et patients l'Éternel ne donne-t-il pas au Pharaon ! Celui-ci aurait pu facilement éviter le pire s'il avait écouté et accepté la simple demande de l'Éternel : laisser aller son peuple. Hélas, hélas ! il n'y avait plus rien à faire que de laisser s'abattre sur lui le terrible jugement ! Ne doutons pas que notre Dieu parle sérieusement et personnellement à chaque âme et lui offre sa grâce pour qu'elle l'accepte, avant qu'il ne soit trop tard.

– Quand Dieu s'occupe d'un homme en gouvernement, *il rend à l'homme selon ce qu'il fait, selon les voies de celui-ci* (cp. Gal. 6:7-8). Il agit avec justice, administre avec soin comme dans toutes ses œuvres, et agit avec sagesse. Il pense à l'homme et épargne sa vie.

– Quand il s'occupe d'une nation en gouvernement et qu'il place des hommes à sa tête, il leur accorde le pouvoir et l'autorité, mais *ils doivent l'exercer avec justice*. En particulier, ils ne doivent pas faire acception de personnes. Dieu, lui, connaît parfaitement les voies de l'homme et n'a pas besoin de le sonder ni de rendre compte. Il brise les puissants sans examen et les remplace, surtout parce qu'ils n'ont pas tenu compte de ses voies, laissant monter vers Lui le cri du pauvre, et Il intervient ainsi en sa faveur. Dieu lui-même est juste.

– Quant au motif d'action de Dieu envers une nation et un homme individuellement, il est clair. Dieu donne la paix ou le trouble à chacun selon Sa sagesse. Son principe d'action est simple : *Il empêche l'impie de régner et épargne le peuple* (v.30). *En cas de manquement Il sait aussi regarder à la repentance et à l'humilité*, et il en tient compte si elles existent (v.31-32). Quelle justesse et quelle sagesse merveilleuses, dans les voies de Dieu à l'égard de l'homme, des gouverneurs et des nations ! Quel contraste avec la manière dont ce pauvre monde s'est organisé avant, et après, comment il a crucifié Jésus, le Seigneur de gloire, et a choisi Satan pour chef !

Élihu tire de tout cela une conclusion quant à son ami. Job doit être éprouvé jusqu'au bout, car il a rejeté le juste jugement de Dieu – et Dieu use d'une grande patience à son égard. Dans cette affaire, il n'a pas manifesté de bon sens. Job a mal répondu et surtout *il doit être éprouvé jusqu'au brisement complet parce qu'il a manifesté de la rébellion, un esprit non brisé* (v.33-37).

D. 3^e témoignage : la sagesse de Dieu qui ne répond pas s'il le trouve bon (35)

Élihu revient sur la parole de Job qui touche à la gloire de Dieu : « Je suis plus juste que Dieu » (v.1-3). Il réfute cette terrifiante parole, mais là encore, avec grâce, tout en enseignant Job (v.4-16). C'est là qu'il va aborder un point extrêmement délicat et douloureux pour Job : *pourquoi Dieu ne répond-il donc pas à la supplication de l'affligé ?*

Élihu présente tout d'abord à Job la grandeur et la sagesse insondables de Dieu (v.4-7). Ensuite il donne la raison pour laquelle il ne répond pas à sa

supplication (v.8-13). On crie à Lui, mais on ne Le reconnaît pas comme son créateur et on ne le justifie pas comme Celui qui use de bonté dans l'épreuve. On ne reconnaît pas qu'il nous instruit par la discipline... *Dieu ne répond pas à cause de notre orgueil et à cause de notre vanité* (v.12, 13)⁶.

Il en tire encore la conclusion quant à ce qui concerne Job. Même si Job ne le discerne pas d'avance, c'est un juste jugement qui l'attend de la part de Dieu. Mais Dieu est patient à son égard et pendant tout ce temps, Job devrait reconnaître sa grande arrogance envers Lui. *Les paroles de Job ont été vaines et sottes* (v.33-37). Quelle clarté et quelle retenue dans ces sages paroles !

E. 4^e témoignage : les liens entre son gouvernement et sa discipline (36-37)

Élihu n'a pas tout dit de la part de Dieu ; Job doit encore écouter (v.1-4). Il désire encore parler du gouvernement moral de Dieu et ses liens avec sa discipline (v.5-21).

Le gouvernement de Dieu s'exerce aussi de manière spéciale envers les justes (v.5-7). Dieu est puissant mais ne méprise personne : Il ôte le méchant et fait droit au malheureux. Il ne retire pas ses yeux de dessus le juste et l'élève moralement aux yeux des hommes.

La discipline de Dieu envers les justes porte aussi un caractère spécial. Dans leur malheur, *il leur montre leurs fautes, il ouvre leurs oreilles à la discipline et les invite à revenir*. Ils sont alors responsables d'écouter et de ne pas se rebeller : s'ils écoutent ils seront bénis mais s'ils s'obstinent ils pourront connaître la mort (v.8-12). Ceci est confirmé en 1 Cor. 11:30-31. La discipline de Dieu envers les injustes hypocrites est totalement différente : ils connaîtront la colère de Dieu et des hommes (v.13-14).

Il en tire la conclusion quant à ce qui concerne Job (v. 15-21). *Dieu délivre toujours le malheureux et lui ouvre l'oreille*, alors que ça n'a pas été le cas de

⁶ Pierre et Jacques confirment cela. Pierre nous invite à *nous humilier sous sa puissante main afin que Dieu ne soit pas obligé de nous résister* (1 Pi. 5:5-7). Jacques nous prévient que nous demandons mais ne recevons pas, car nous voulons dépendre pour nos voluptés ce que nous demandons (Jcq. 4:3). Il avait aussi montré que la foi doit être engagée dans nos demandes (1:6-8). Mais Jacques n'oublie pas de rappeler d'abord à notre cœur la libéralité bienveillante et habituelle de notre Père céleste : « qu'il demande à Dieu qui donne à tous libéralement et qui ne fait pas de reproches, et il lui sera donné » (1:5).

Job, durement éprouvé. La raison, c'est que *Job est plein du jugement des méchants et ne regarde pas à la miséricorde* ; c'est pourquoi il est jugé. De plus, il y a de la colère envers lui et il s'expose à un châtement sévère car *il a manifesté de l'obstination sous la discipline divine*. Dieu ne fera pas acception de personne avec lui ! C'est pourquoi Élihu l'exhorte très sérieusement à prendre garde.

Ces considérations amènent Élihu à ajouter deux autres points importants pour conclure ses propos.

La gloire morale de Dieu dans son gouvernement

Il met en évidence aux yeux de Job la dimension morale de toute cette affaire. Il lui fait remarquer l'élévation morale de Dieu dans l'exécution de son gouvernement et son œuvre merveilleuse dans l'exercice de sa discipline. Il ajoute à cela l'importance de la crainte de Dieu (36:22-37:13).

La grâce, seule capable de toucher le cœur de Job

Enfin Élihu insiste sur le caractère merveilleux de l'œuvre Dieu en discipline, trop glorieuse pour être comprise (v.14-20). Dieu produit toujours un ciel clair après l'orage. Du fruit pour la gloire de Dieu (l'or, cp. 23:10) est produit dans et par la discipline (le nord, froid éprouvant, cf v.9). Le Tout-Puissant n'éprouve jamais inutilement ni injustement. Il n'opprime jamais (v.14-23).

La grâce seule est capable de produire la crainte, et avec elle l'humilité (v.24). Quelle magnifique conclusion de cet homme de Dieu !

II. L'enseignement de l'Éternel

L'Éternel intervient de façon directe. Il parle à Job de bouche-à-oreille, comme à quelqu'un qu'il connaît parfaitement. C'est ainsi que l'Éternel s'adressait aux patriarches, dans ces temps reculés.

On est frappé par la simplicité de l'enseignement divin. Il se résume à une ou deux règles, un ou deux principes, qu'un enfant comprendrait :

- *Dieu agit avec bonté, sagesse et puissance ;*
- *il se plaît à abaisser celui qui s'élève.*

Ces deux principes résument la substance de l'enseignement d'Élihu. En même temps, l'Éternel apporte un témoignage qu'Élihu ne pouvait pas donner, et qui en constitue aussi l'illustration. Ce témoignage est d'une beauté unique.

L'Éternel Dieu n'enseigne pas Job dans le détail. Élihu l'a fait. Il développe aux yeux de Job les « bords » (26:14) de la grandeur et sa gloire. Job aurait pu être consumé, terrassé en un instant devant l'éclat de sa gloire. Non. L'Éternel adresse de nombreuses questions à sa conscience et le sonde au plus profond de son cœur, renouvelant patiemment ses appels, comme le Seigneur avec Pierre (Jn. 21:15-17).

Remarquons encore que l'Éternel ne dit absolument rien d'Élihu, ni en bien ni en mal, ni avant ni après. Élihu a répondu à sa pensée. Ce serviteur de Dieu a accompli fidèlement son service et comprend le caractère du service devant le Maître, c'est pourquoi il s'efface et disparaît tout simplement devant Lui. Cela fait partie de l'ordre de Dieu dans le service autant que dans ses voies. L'Éternel prend majestueusement la parole. Tout est à sa place.

A. La gloire, la sagesse et la puissance de Dieu dans la création (38-39:33)

L'Éternel parle une première fois avec solennité à la conscience de Job : « Qui est celui qui obscurcit le conseil par des discours sans connaissance ? » (38:21). Puis il introduit ses appels avec une description majestueuse de la formation de la terre et des mers (v.1-3).

Il place ensuite sous forme de questions devant les yeux de Job douze exemples de sa sagesse et de sa puissance dans la création :

1. le matin et l'aube du jour (v.12-15),
2. les profondeurs des mers et de la terre, et les portes de la mort (v.16-18),
3. le lieu de la lumière et celui des ténèbres, et leurs limites (v.19-21),
4. la neige et la pluie, la lumière et le vent, la glace et le frimas des cieux, et leurs rôles (v.22-29),
5. les constellations, les nuages et la foudre (v.31-38),
6. la nourriture de la lionne et des corbeaux (39:1-3),

7. les petits des bouquetins et des biches (v.4-7),
8. l'âne sauvage et l'onagre (v.8-11),
9. le buffle (v.12-15),
10. l'autruche (v.16-21),
11. le cheval (v.22-28),
12. l'épervier et l'aigle (v.29-33).

Quel tableau magnifique, qu'il appartenait à Dieu seul de peindre ! Il n'adresse à Job aucun reproche. C'est toute la grandeur de sa gloire qui défile devant les yeux de Job à travers la richesse de ses œuvres variées. Quelle condescendance que notre Dieu face à notre esprit et à notre cœur si limités et si hautains !

L'Éternel s'adresse alors une deuxième fois à la conscience de Job : « Celui qui conteste avec le Tout-Puissant l'instruira-t-il ? » (v.35). Job répond avec le silence (v.36-38). L'esprit de Job n'est pas encore vraiment brisé. Dieu va encore patiemment l'enseigner. Ce n'est plus Job qui parle une fois, deux fois, c'est Dieu (cp. 39:38 et 33:14). Job va-t-il cette fois, prendre garde ?

B. La justice de Dieu en gouvernement, qui abaisse celui qui s'élève (40-41)

C'est pourquoi Dieu pose *une troisième question* sérieuse à Job : « Veux-tu donc anéantir mon jugement ? Me démontreras-tu inique afin de te justifier ? » (40:13 ; cp Jn. 21:15-17).

Contrairement à ce que pense Job, Dieu juge justement. Il agit selon une règle morale universelle : *il abaisse celui qui s'élève* (v.1-9). Et pour illustrer cela, l'Éternel donne simplement deux exemples dans la création. Il prend deux animaux qui représentent Sa puissance qui abaisse qui il veut (40:7) :

- le béhémoth (v.10-19),
- et surtout le léviathan, un animal invincible (40:20-41:25)

Quels tableaux expressifs de la puissance et de la justice de Dieu en gouvernement !

III. La confession de Job

Cette fois Job a compris la leçon. Sa confession est brève mais profonde. Plus d'interminables discours pour prouver où il en est. *La présence de Dieu, sa majesté, sa patience et sa condescendance l'ont brisé* mieux que ne l'auraient fait quoi que ce soit d'autre.

Dans sa confession il reconnaît avoir parlé de choses trop merveilleuses pour lui (42:1-3). Il reconnaît, contrairement à ce qu'il prétendait, être fautif *dans ses paroles*.

Mais Job va plus loin. Son âme s'est trouvée dans la présence même de Dieu. *Là, il a appris à connaître ce qu'il y a dans son cœur*, ce qu'il est. Il dit enfin : « J'ai horreur de moi » (v.4-6).

IV. La restauration et la bénédiction finale

L'Éternel témoigne à Éliphas et ses amis qu'ils n'ont pas parlé de Lui-même comme il convient. Ils doivent recourir à un holocauste et aller à Job pour qu'il prie pour eux (42:7-9).

L'Éternel rétablit Job, lui redonne ses proches et lui accorde une double bénédiction, *mais seulement après qu'il eut prié pour ses amis* (v.10-15). Dieu désire *que la grâce et le pardon viennent en premier lieu par le moyen de celui qui a été blessé par ses amis*. Et Job ne sera restauré extérieurement qu'après avoir réalisé cela. Là encore, c'est l'ordre moral selon Dieu !

Job vit âgé, béni et entouré des siens – preuve que *Dieu ne retire pas ses yeux de dessus le juste* (v.16-17).

PARTIE 4 : CONCLUSION

Outre les leçons riches et nombreuses que nous avons glané au cours de ces lectures, quelles applications pouvons-nous donc trouver aujourd'hui, *comme chrétiens*, dans le livre de Job ?

I. Le moi, son orgueil et sa prétention, sont haïssables aux yeux de Dieu

Job a connu une épreuve particulièrement difficile, peut-être sans précédent dans l'histoire de l'homme. Nous pouvons aussi connaître des situations où, pour des raisons qui appartiennent à Dieu et qui nous échappent, Il ne nous répond pas. Notre Père ne répond pas à nos sincères et instantes prières. Il peut même aussi nous apporter des témoignages de son désaccord...

Dans de telles circonstances, il est possible que nos cœurs en arrivent à douter malgré tout de la bonté de Dieu ou, si ce n'est pas le cas, à être troublés. Et la faveur assurée de notre Père en Christ, sous l'économie de la grâce, peut encore ajouter à notre perplexité.

Ne doutons jamais de la faveur, de la bonté et de la fidélité infaillibles de notre Père céleste ! Ne doutons jamais, comme Job, que la main même de notre Dieu est en action dans nos épreuves et, derrière sa main, son amour ! C'est l'œuvre de Satan dès le commencement, de chercher à introduire dans nos cœurs un doute quant à la bonté de Dieu. « Quoi, Dieu a dit... » (Gen. 3:1). Notre Père écoute toujours la prière de la foi. Il entend toujours les soupirs et les supplications de ses enfants. Il s'intéresse toujours à la foi, même la plus faible.

Alors, pourquoi ? Pourquoi Dieu, notre Père, ne nous a-t'il pas répondu ? Comme pour Marthe, l'amertume sincère peut déborder de notre cœur : « Seigneur, si tu eusses été ici mon frère ne serait pas mort... » (Jn. 11:21).

La Parole de Dieu répond à cette question. Nous la trouvons dans l'épître du Nouveau Testament qui aborde le sujet du gouvernement de Dieu, en particulier sur les croyants et sur l'église (1 Pierre 4:17) :

« tous, les uns à l'égard des autres, soyez revêtus d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne la grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève quand

le temps sera venu, rejetant tout votre souci, car il a soin de vous »
(1 Pierre 5:5-7).

Si Dieu ne nous répond pas alors que notre foi, au milieu de l'épreuve, est sincèrement engagée, c'est que nous sommes sous sa main en gouvernement. Or, comme Job, n'avons-nous pas cherché à justifier notre position devant Lui et devant nos amis, tentant à tout prix de sortir de l'épreuve (Job 13:21) ?

Quand, au lieu de mettre à la première place la gloire de Dieu et ses intérêts, nous avons recherché les nôtres, il convient comme Job de revenir dans la présence de Dieu, de confesser notre état et de nous repentir (Job 42:6). De même quand le Seigneur nous reprend et nous châtie parce que notre cœur s'est attiédi et que nous prétendons être riches (Ap. 3:17-19), alors se prévaloir d'un privilège extérieur nous conduit à l'expérience amère que nous avons tout perdu (v.18). Mais le Seigneur nous aime puisqu'il nous reprend. C'est pourquoi il nous invite à confesser notre état et à nous repentir avec zèle (v.19).

Notre place, c'est de revenir à Dieu et accepter sa discipline humblement et en toute confiance, sans chercher à y échapper. Humilions-nous sous sa puissante main, afin que notre Dieu ne soit pas obligé de nous résister (v.5). Sa main est mue par son cœur aimant et fidèle (Héb. 12:5-6).

Et Il nous élèvera, Lui, quand le temps sera venu (1 Pierre 5:6).

Et en attendant que sa main *se retire*, il ne manquera pas de nous venir en aide dans l'épreuve. Il a soin de nous, au sein même et à travers l'épreuve. C'est pourquoi, spécialement dans de telles circonstances humiliantes, rejetons sur Lui tout notre souci (v.7) !

II. Le réconfort divin au milieu et après l'épreuve

Malgré le poids de l'épreuve, au milieu de la souffrance, nous pouvons comme Job persévérer dans la foi. Nous le pouvons, parce que, si nous avons reçu Christ et sa croix, il y a la vie de Dieu dans notre âme. Par ailleurs nous avons de la part de Dieu des ressources spéciales, nombreuses et d'un prix inestimable pour le jour de l'épreuve.

– Alors que les tribulations nous assaillent (Rom.5:3), ayant par la croix de Christ la paix de la conscience (v.1-2), nous persévérons dans l'espérance des choses célestes (v.3-4). Mais la pression des circonstances extérieures

peuvent malgré tout troubler nos cœurs. C'est alors que l'Esprit, qui nous a été donné, apporte la certitude intérieure, dans nos âmes, de l'amour de Dieu notre Père. Quel travail important et divin ! *L'Esprit Saint verse abondamment, profondément, dans nos cœurs, le témoignage de l'amour inépuisable et toujours actif de Dieu envers nous !*

– Nous pouvons compter sur Christ, notre cher Sauveur et Seigneur, notre divin Avocat, qui défend lui-même nos intérêts dans la présence de Dieu. *Il nous porte sur ses épaules et sur son cœur* (1 Jn. 2:1 ; Ex. 28:12,29).

– Nous avons le Saint Esprit, notre divin Consolateur, qui a fait sa demeure en nous et lit dans nos cœurs les douleurs secrètes qu'il nous est souvent bien difficile d'exprimer. Il intercède, *il soupire, exprimant avec ou sans paroles, avec une sensibilité et un discernement divins*, à Dieu nos besoins. Et Dieu, qui sonde nos cœurs, *y lit sans entrave la pensée de l'Esprit*. Quelles merveilleuses communications, secrètes et intimes ! Quel réconfort pour nos cœurs souvent bien faibles !

Et, outre cela, l'Épître de Jacques nous apprend aussi quelle est la fin de l'épreuve :

« Vous avez ouï parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin du Seigneur, savoir que *le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux* » (5:11).

III. La chair condamnée à la croix de Christ

Par un effet de la patience remarquable de Dieu envers lui, Job a appris une chose profonde et essentielle pour son âme : « Mon oreille avait entendu parler de toi, maintenant mon œil t'a vu : C'est pourquoi j'ai horreur de moi, et je me repens dans la poussière et dans la cendre » (Job 42:5-6).

C'est un point très important. La justice de l'homme devant Dieu, qui troublait tant Job et occasionnait tant de débats, devient accessoire. Parce qu'au fond, *elle est réglée, l'homme prenant sa vraie place devant Dieu*.

L'épître aux Romains nous enseigne que ceux qui acceptent l'œuvre rédemptrice de Christ accomplie à la croix reçoivent maintenant la vie éternelle (Rom. 6:23). Mais l'enseignement du Nouveau Testament va plus loin encore. Nous apprenons à connaître dans cette même épître la condamnation totale et définitive, à la croix de Christ, de l'homme dans la chair. Le croyant, instruit par la grâce, le sait :

« Car je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien... » (Rom. 7:18). « ...sachant ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit annulé, pour que nous ne servions plus le péché » (Rom. 6:6).

L'épître aux Galates, qui présente aussi la croix de Christ, va encore un peu plus loin :

« Car moi, par la loi, je suis mort à la loi, afin que je vive à Dieu. Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; – et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:19-20).

Quelle grâce merveilleuse ! Le vieil homme est entièrement mis de côté, aux yeux de Dieu, à la croix de Christ. A sa place, le chrétien est vu dans une nouvelle position en Christ, le Second homme. Mais ce vieil homme étant encore présent dans le croyant, nous devons sans cesse nous « tenir pour morts au péché, et vivants à Dieu dans le christ Jésus » (Rom. 6:11).

Nous avons tant besoin de revenir à ces éléments si simples de la foi que nous oublions si facilement !

Par ailleurs, dans les difficultés, nous avons vite fait de penser que nos frères et sœurs en Christ réalisent peu cela, sans remarquer que nous ne faisons pas mieux ! Ayons les yeux sur Jésus. La contemplation de la gloire morale de notre Modèle nous met à notre vraie place – car, dans sa marche ici-bas, Il était tellement au-dessus de nous. Mais en même temps nous sommes appelés à suivre ses traces :

« Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est léger et mon fardeau est léger » (Mat. 11:29-30).

PARTIE 5 : PLAN DÉTAILLÉ DU LIVRE DE JOB

I. Dieu interpelle Satan au sujet de Job ; conséquences (1-2)

A. Première série d'épreuves et fidélité de Job (1)

- (a) La marche irréprochable et les richesses de Job (1:1-3)
- (b) Un exemple de sa piété : la crainte que Dieu soit déshonoré lors de fêtes familiales (1:4-5)
- (c) L'Éternel interpelle Satan quant à l'intégrité de Job ; Satan veut le faire tomber en touchant à ses biens (1:6-12)
- (d) Méchanceté de Satan manifestée dans quatre épreuves simultanées : les Sabéens atteignent ses bœufs, le feu du ciel ses brebis, les Chaldéens ses chameaux et le grand vent ses jeunes hommes (1:13-19)
- (e) Job accepte l'épreuve et donne gloire à Dieu (1:20-22)

B. Deuxième série d'épreuves : désolation et fidélité de Job (2)

- (a) Seconde interpellation de l'Éternel ; Satan veut le faire tomber en touchant à son corps (2:1-6)
- (b) Job est profondément frappé dans son corps (2:7-8)
- (c) Proposition de la femme de Job ; Job répond fidèlement et donne encore gloire à Dieu (2:9-10)
- (d) Arrivée, désolation et silence des amis de Job : (2:11-13)

II. Controverse entre Job et ses amis (3-31)

A. Première série de controverses : accusations provocantes des amis de Job ; Job témoigne être parfait avec Dieu et expose ses interrogations insolubles. Il conclut avec l'espérance de la faveur de Dieu dans l'état immortel (3-14)

1. Lamentation de Job (3)

- (a) Il maudit le jour de sa naissance (3:1-10)
- (b) Il espère la mort (3:11-19)
- (c) Grande question : pourquoi une telle épreuve se prolonge-t-elle pour le misérable, que Dieu a enfermé de toutes parts ? (3:24-26)

2. Intervention prudente d'Éliphas : Job est repris à cause de son péché et il doit revenir à Dieu (4-5)

- (a) Il reprend Job pour ses murmures (4:1-6)
- (b) Il fait appel à l'expérience concernant le jugement temporel des injustes (4:6-11) :
 - le gouvernement de Dieu contre les méchants [il oublie Caïn] (v.7-9)
 - la force des méchants (les lions) périt (v.10-11)
- (c) Vision terrible : l'état naturel de l'homme devant la souveraine puissance de Dieu (4:12-21)
 - une vision, expérience personnelle avec Dieu (v.12-16)
 - l'homme pécheur face au Dieu souverain [il omet la promesse de la semence de la femme ; absence de la grâce] (v.17-21)
- (d) Principe des voies de Dieu envers l'homme, selon Éliphas (5:1-16)
 - les voies de Dieu envers le sot : il court à la misère [aucune miséricorde pour lui !] (v.1-7)
 - les voies de Dieu envers le juste : il est élevé au bonheur [Éliphas est lui-même sa propre référence !] (v.8-11)
 - l'hypocrite n'accomplit pas ses plans et le pauvre est délivré de sa main (v.12-16)
- (e) Bienheureux l'homme que Dieu reprend (5:17-27)
 - pensées encourageantes sur la discipline et la restauration (v.17-26)
 - application abusive de la discipline en châtiment (v.17) au cas de Job (v.27)

3. Réponse de Job : il ignore pourquoi Dieu l'éprouve si durement et leur expose l'énigme spirituelle que constitue son épreuve (6-7)

- (a) Job justifie ses plaintes par la grandeur de son chagrin et le fait que Dieu soit contre lui (6:1-7)
- (b) Il demande à Dieu à être retranché et se glorifiera d'avoir gardé ses paroles (6:8-13)
- (c) Il reproche à ses amis leur manque de miséricorde qui a détruit sa confiance en eux (6:14-23)

- (d) Il les invite à revenir au lieu de le censurer, et à l'aider à voir en quoi il se trompe (6:24-30)
- (e) Il se plaint de n'avoir pas d'espérance alors que même la misère de la vie conserve l'espérance de choses meilleures (7:1-10)
- (f) Il demande pourquoi, dans sa détresse, Dieu est devenu son ennemi (7:11-16)
- (g) Il leur soumet ses deux grandes énigmes : Qu'est-ce que l'homme que tu fasses grand cas de lui en l'éprouvant ? Qu'ai-je fait et pourquoi ne pardonnes-tu pas ma transgression ? (7:17-21)

4. Intervention provocante de Bildad : les voies justes de Dieu envers Job et sa maison, des pécheurs (8)

- (a) Bildad accuse Job sous le coup de l'adversité : Dieu ne pervertit pas le droit ; il a déjà livré tes fils, des méchants ; il l'exhorte à rechercher Dieu pour prospérer (8:1-7)
- (b) Commentaire traditionaliste sur les voies de Dieu, évidentes selon Bildad : exemple du papyrus (8:8-19)
 - les voies des méchants sont dévoilées en leur saison (v.8-13)
 - ils sont découverts, honteux et sont remplacés (v.14-19)
- (c) Au contraire, Dieu ne méprise pas l'homme parfait et le délivre de ses ennemis (8:20-22)

5. Réponse de Job : il se trouve devant une déchirante question : Dieu le cherche alors qu'il se sait dans sa conscience parfait devant Lui (9-10)

- (a) Comment l'homme sera-t-il juste face à la suprématie de la puissance de Dieu ? (9:1-10)
- (b) Comment atteindre Dieu qui m'écrase (v.17), pour défendre ma cause ? (9:11-21)
- (c) Déduction amère : Dieu consume le parfait et le méchant, et tout semble revenir au même ! (9:22-26)
 - dans son jugement, Dieu ne distingue pas le juste et le méchant (v.22)
 - il est indifférent à l'épreuve de l'innocent (v.23)
 - le monde est livré au méchant (v.24)
 - il murmure contre ses jours qui s'en vont (v.25-26)

- (d) Job est tourmenté que Dieu cherche le péché que lui-même ne voit pas ; il souhaite un arbitre pour résoudre cette cruelle question, mais il pense qu'il n'existe pas (9:27-35)
- (e) Dans son amertume, il conteste avec Dieu : pourquoi scrutes-tu mon péché sachant que je ne suis pas un méchant ? (10:1-13)
- (f) Si Dieu lui fait révéler son iniquité il la reconnaîtra, mais Dieu augmente ses maux et ses témoignages sans qu'il sache pourquoi (10:14-17)
- (g) Il aspire à du repos avant le shéol, « pays de l'ombre de la mort », lieu de ténèbres et de confusion (10:18-22)

6. Intervention contestataire de Tsophar : l'omniscience de Dieu qui sonde et dévoile le péché (11)

- (a) Il condamne la multitude et la fausseté, à ses yeux, des paroles de Job (11:1-6)
- (b) La grandeur et l'omniscience de Dieu qui sonde et révèle le péché caché (11:7-12)
 - Dieu est insondable (v.7-10)
 - Il sonde et révèle le mal caché, rien ne lui est caché (v.11)
 - l'homme stupide s'enhardit malgré cela (v.12)
- (c) Il exhorte Job à se repentir et à recevoir les bénédictions (11:13-20)

7. Réponse de Job : Job prétend mieux connaître la sagesse de Dieu et ses voies que ses amis ; sa foi reste ferme et considère l'état futur immortel de l'âme (12-14)

- (a) Job reprend ses amis qui prétendent connaître la sagesse de Dieu, se moquent de lui le juste et le méprisent lui l'éprouve alors qu'eux sont à l'aise (12:1-6)
- (b) Il dépeint la puissance et la sagesse de Dieu dans ses voies (12:7-25)
- (c) Il prétend aussi connaître les voies de Dieu et accuse ses amis de mensonge (13:1-5)
- (d) Il les accuse de faire acception de personnes et leur demande le silence (13:6-13)
- (e) Exaspéré face à leur contestation, il exprime la certitude de sa foi en Dieu et de sa propre justice (13:14-19)
- (f) Il reproche à Tsophar sa violence morale et ses accusations injustes (13:20-28)

- (g) La vie humaine, brève et troublante, n'a aucun espoir pour ici-bas (14:1-12)
- (h) Mais il y a un repos temporaire avec le shéol, puis la faveur divine dans un nouvel état (v.14) « jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieux » (v.12), avec l'immortalité (14:13-22)

B. Seconde série de controverses : contestations approfondies sur les voies de Dieu envers les méchants ; Job regarde par la foi à la main de Dieu qui le renverse, et à un rédempteur (15-21)

1. Intervention d'Éliphaz : les méchants et leur lot, avant leur fin (15)

- (a) Job profère des paroles de vanité qui le condamnent (15:1-6)
- (b) Il l'accuse d'orgueil, de refuser les consolations et de boire l'iniquité comme l'eau (15:7-16)
- (c) Considérations sur les méchants et leur lot (15:17-35) :
 - les méchants prospèrent « peu d'années » (v.17-20)
 - ils errent quelque temps, tourmentés par Dieu (v.21-27)
 - puis ils sont dépouillés de leurs biens et même de leur famille (v.28-35)

2. Réponse de Job : Job sait qu'il n'est pas un méchant mais que c'est la main de Dieu qui pèse sur lui, mais ses amis ne le comprennent pas (16-17)

- (a) Job accuse ses amis d'être des consolateurs fâcheux (16:1-5)
- (b) Il sait que Dieu lui-même l'éprouve, mais il l'accuse d'être violent avec lui, le juste (16:6-18)
- (c) Alors que ses amis se moquent de lui, il demande un témoin et un arbitre qui intervienne en sa faveur (16:19-22)
- (d) Il accuse ses amis de moquerie et d'insulte à son égard, et sans comprendre ses profondes interrogations, de le trahir (17:1-5)
- (e) Résumé de son état physique et moral ; il tient ferme dans sa propre justice et appelle ses amis à revenir (17:6-10)
- (f) Complainte sur ses jours, ses plans et tous ses espoirs évanouis (17:11-16)

3. Intervention de Bildad : les méchants et leur fin (18)

- (a) Il reproche à Job de les considérer comme des bêtes sans intelligence ; cela ne change pourtant rien pour Job ! (18:1-4)
- (b) Considérations sur le méchant et sa fin (18:5-20)
 - il est arrêté dans sa voie (v.6-11)
 - il est atteint dans son corps (v.12-13)
 - il est atteint dans sa maison et sa postérité (v. 14-20)
- (c) Conclusion concernant l'inique qui ne connaît pas Dieu (c'est ainsi qu'est considéré Job). Il n'y a aucune place à la grâce (18:21)

4. Réponse de Job : c'est Dieu lui-même qui renverse Job, qui regarde par la foi à un rédempteur (19)

- (a) Il leur reproche de l'accabler et de l'outrager (19:1-5)
- (b) Il affirme que c'est Dieu lui-même qui le renverse (7 versets), se lamente amèrement que les siens l'ignorent (7 versets) et que la maladie le ronge (19:1-20)
 - Dieu ne répond pas à son cri (v.7)
 - il a stoppé tous ses plans (v.8), l'a humilié (v.9), l'a détruit (v.10)
 - la colère de Dieu est contre lui (v.11-12)
 - tous ses proches l'ignorent (v.13-19)
 - la maladie le ronge (v.20)
- (c) Il supplie ses amis d'avoir pitié et, sans espoir, regarde par la foi à son rédempteur, tout en avertissant ses amis (19:21-29)

5. Intervention de Tsophar : l'exultation temporaire des méchants (20)

- (a) Intervention rapide et intellectuelle de Tsophar (20:1-6)
- (b) L'exultation temporaire et le sort des méchants (20:17-29)

6. Réponse de Job : l'étonnante prospérité des méchants (21)

- (a) Écoutez mon discours, puis moquez-vous ! (21:1-6)
- (b) L'étonnante prospérité des méchants ; loin de moi le conseil des méchants (21:7-26)
- (c) Reproches de Job à ses amis pour leur cruauté à l'égard de sa maison (21:27-34)

C. Troisième série de controverses : Job accusé tient ferme jusqu'au bout sa justice ; son angoisse et sa confiance en Dieu.

Conclusion sur les voies de Dieu envers les méchants, et ses voies merveilleuses et incompréhensibles envers les hommes (22-26)

1. Intervention d'Éliphas : il accuse ouvertement Job de méchanceté et l'exhorte à retourner à Dieu (22)

- (a) Éliphas accuse maintenant ouvertement Job de méchanceté et de tromperie ; il argumente avec l'omniscience de Dieu et les voies des méchants (22:1-20)
 - triple accusation de méchanceté (v.1-5), sans fondement : il a dépouillé le misérable, refusé le pain à celui qui avait faim, et rejeté la cause des veuves et des orphelins (v.6-9)
 - conséquences visibles selon Éliphas : le trouble de son âme, les ténèbres spirituelles (Job ne voit plus son chemin) et le débordement du malheur (v.10-11)
 - accusation de vouloir tromper Dieu : Dieu voit tout du haut des cieux, on ne peut se cacher à lui ; conséquence : Job a été retranché ! (v.12-20)
- (b) Il exhorte Job à se réconcilier avec Dieu pour qu'il lui réponde (22:21-30)

2. Réponse de Job : son amertume et son angoisse malgré sa confiance en Dieu : comportement misérable des méchants, et tous ses résultats – Dieu semble laisser faire (23-24)

- (a) Amertume de Job : il désire la présence de Dieu, qui se cache à lui ; mais il sait qu'il sortira de l'épreuve, affiné comme de l'or (23:1-10)
- (b)angoisse de Job : il sent que Dieu ira jusqu'au bout bien qu'il ait gardé sa voie (23:11-24:1)
- (c) L'indigne comportement des méchants ; Dieu semble laisser faire et ils ont le temps de produire bien des ruines avant de connaître la leur, mais Dieu manifeste leur état (24:1-25)
 - ils pillent les biens et poussent les autres vers la pauvreté mais Dieu manifeste 4 choses (v.1-8) :
 - + les malheureux sont réduits à un état semi-sauvage (v.5a)
 - + ils mangent le fourrage et sont contraints de voler ! (v.5b)
 - + ils sont nus (v.6)
 - + ils sont sans refuge (v.7)
 - ils réduisent les autres à l'esclavage complet mais Dieu manifeste 3 choses (v.9-12) :
 - + les malheureux sont forcés à moissonner, et sont affamés ! (v.10)

- + ils font l'huile et le vin, et sont assoiffés ! (v.11)
- + ils sont persécutés à la mort, et Dieu semble laisser faire ! (v.12)
- ils haïssent la lumière et pratiquent les œuvres des ténèbres (v.13-19)
 - + ils sont meurtriers (v.14), adultères (v.15), voleurs (v.16)
- mais Dieu manifeste 4 choses :
 - + ils connaissent déjà les teneurs du matin et celles, affreuses de l'ombre de la mort (que sera-ce avec la mort elle-même !) (v.17)
 - + ils sont haïs car prompts au mal : les vignes ne sont pas un butin suffisant pour eux (v.18)
 - + ils sont emportés et il ne reste rien d'eux (v.19)
 - + puis ils sont oubliés (v.20)
- rien ni personne ne semble leur résister (v.21-25)
 - + ils dépouillent les faibles (v.21) et traînent les forts (v.22)
 - + Dieu semble même les protéger – mais il voit leurs voies (v.23)
- mais Dieu manifeste les résultats à la fin :
 - + du haut de leur élévation, leur chute est brutale et définitive (v.24)

D. Monologue sentencieux de Job : irréprochabilité dans ses paroles et vraie sagesse ; satisfaction et justification de soi finales (27-31)

1. Première partie : Job estime être irréprochable dans ses paroles, condamne ses amis de l'accuser à tort et se réfère à la vraie sagesse de Dieu (27-28)

- (a) Job estime rester fidèle malgré son amertume ; résumé sur les voies de Dieu envers les méchants (27)
- (b) Job tient maintient sa perfection pratique malgré l'amertume de son âme (27:1-10)
 - malgré l'épreuve amère, affirmant que Dieu a écarté son droit, Job estime rester fidèle dans ses paroles (v.1-4)
 - il condamne ses amis qui l'accusent, défend sa conscience personnelle irréprochable devant Dieu et identifie ses accusateurs obstinés à des pécheurs (v.5-7)
 - il a l'attitude opposée à celle d'un impie, qui n'espère pas en Dieu, ne crie pas à lui et ne trouve pas en lui ses délices (v.8-10)
- (c) Résumé sur les voies de Dieu envers les méchants (27:11-23)

2. Intervention de Bildad : ses arguments définitifs : la majesté absolue de Dieu et la petitesse de l'homme impur par nature (25)

- (a) Dieu : sa souveraineté et son omniscience absolues (25:1-2)
- (b) L'homme : son impossibilité de faire valoir sa propre justice devant Dieu ; son impureté naturelle et sa faiblesse (25:3-6)

3. Réponse de Job : inutilité de son discours ; conclusion sur les voies merveilleuses et insondables de Dieu (26)

- (a) Job qualifie ironiquement d'inutile le discours de Bildad (26:1-4)
- (b) Les voies merveilleuses et incompréhensibles de Dieu (26:5-14)
 - les trépassés, le shéol et l'abîme, face à Dieu (v.5-6)
 - sept œuvres merveilleuses de Dieu (v.7-13)
 - le tonnerre de sa force, ou les voies incompréhensibles de Dieu (v.14)
 - ils peuvent multiplier leur postérité [ce n'est pas toujours le cas], mais alors elle ne subsiste pas (v.14)
 - après avoir disparu, ils ne sont pas pleurés (v.15)
 - ils peuvent entasser des biens [cela n'arrive pas toujours], mais alors le juste en profite (v.16-17)
 - la méchanceté et la légèreté de sa maison trahit son état moral (v.18)
 - Dieu l'ôte subitement : il n'est plus, emporté par un courant d'eaux, enlevé par un tourbillon de vent, et Dieu lui-même l'atteint de ses dards (v.19-22)
 - son entourage s'indigne à son sujet et il est chassé du pays (v.23)
- (c) Les œuvres merveilleuses des hommes et leur sagesse ; la vraie sagesse de Dieu (28)
- (d) La sagesse des hommes manifestée dans leurs œuvres (28:1-11)
 - l'affinage des métaux et leur extraction des ténèbres (v.1-4)
 - les ressources insoupçonnées de la terre exploitées par l'homme (v.5-6)
 - le sentier de la sagesse de l'homme inconnu des bêtes (v.7-8)
 - les grandes œuvres de l'homme qui voit ce qui a de la valeur et dévoile les choses cachées (v.9-11)
- (e) La vraie sagesse de Dieu, manifestée dans ses œuvres et la marche pieuse des saints (28:12-28)
 - son prix inconnu des hommes (v.13-19)
 - son lieu caché aux hommes et aux bêtes (v.20-22)
 - Dieu la connaît, son prix, son lieu et son chemin (v.23-26)
 - il la voit partout, la manifeste, l'établit, la sonde (v.27)

– le chemin de la vraie sagesse de Dieu pour l'homme (v.28)

4. Deuxième partie : Job, le propre juste, manifeste ce qu'il y a dans son cœur : regret de la prospérité d'autrefois (auto-satisfaction), plainte sur ses circonstances (murmures) et proclamations finales (auto-justification) (29-31)

(1) Complainte sur sa prospérité passée (29)

(a) Regret de la prospérité passée et satisfaction de soi (29:1-25)

- Dieu le gardait, l'éclairait, l'entourait de sa faveur et était avec lui (v.2-5)
- Dieu l'entourait de bénédictions : prospérité matérielle, autorité morale, respect des jeunes et âgés, honneur des nobles et gloire de toutes pour sa bonté (v.6-11)
- il faisait de bonnes œuvres : il délivrait le malheureux et l'orphelin et en récoltait l'honneur, apportait la joie et en recevait la gloire, voyait pour les autres et en tirait l'orgueil, acquérait du poids moral et en obtenait du respect, et brisait l'inique (v.12-17)
- ce qu'il en pensait : il aurait une vie longue, une bénédiction constante et une gloire stable (v.18-20)
- comment les autres avaient besoin de lui : on recherchait son conseil, on écoutait ses paroles, on s'attendait à lui ; il restait inébranlable et dirigeait les autres comme un roi (v.21-25)

(2) Complainte sur sa misère actuelle (30)

(a) Complainte sur la jeune engeance (30:1-19)

- persécution de la part des jeunes abandonnés sans vigueur au travail, dans la misère, exclus, protestataires, et finalement chassés (v.1-8)
- leur attitude envers Job : ils l'injurient, l'agressent, ajoutent à son malheur suscitent la peur alors qu'ils auraient besoin d'aide (v.9-15)
- résultats pour son âme : elle se répand, rongée et humiliée (v.16-19)

(b) Complainte sur l'attitude de Dieu à son égard (30:20-31)

- il se plaint que Dieu ne répond pas, est devenu son ennemi et l'amène à la mort (v.20-24)
- il se plaint d'avoir pratiqué le bien et l'attendre en retour mais d'obtenir l'affliction, la corruption et le deuil (v.25-31)

(3) Les dix proclamations finales de Job (31)

- (a) Introduction : Job affirme sa pureté personnelle et sa propre justice (31:1-4)
- (b) Il défend sa propre justice en dix points, s'étant gardé de :
 - la fausseté dans sa marche extérieure (v.5-6)
 - la convoitise des yeux et souillure (v.7-8)
 - l'infidélité conjugale (v.9-12)
 - mépriser le droit des serviteurs (v.13-15)
 - refuser le droit des misérables, des veuves et des orphelins (v.16-23)
 - se confier dans les richesses et l'idolâtrie (v.24-28)
 - se réjouir dans le malheur de ses ennemis (v.29-30)
 - refuser l'hospitalité (v.31-32)
 - cacher volontairement le péché (v.33-37)
 - manifester de l'avarice (v.38-40)

III. Témoignage d'Élihu (32-37)

A. Introduction d'Élihu : les deux motifs et le terrain de son intervention (32)

- (a) Introduction : les deux motifs de l'intervention d'Élihu (32 :1-5)
 - Job se justifie lui-même plutôt que Dieu (v.2)
 - les amis de Job ne trouvent pas de réponse et condamnent Job (v.3)
- (b) Élihu ne se place pas sur le terrain de la sagesse de l'homme mais parle par l'Esprit de Dieu (32:6-14)
 - Élihu a patienté en tenant humblement sa place (v.6-7)
 - Dieu se révèle à l'esprit de l'homme par son Esprit (le souffle du Tout-Puissant) et lui donne l'intelligence spirituelle (v.8-9)
 - instruction entièrement distincte de la sagesse humaine (v.10-13)
 - Élihu ne se place pas sur le terrain de la sagesse humaine (v.14)
- (c) Sagesse humaine et intelligence spirituelle (32:15-22)
 - la sagesse humaine mène à une impasse dans les choses spirituelles (v.15-16)
 - Élihu est poussé par l'Esprit de Dieu et ne fera pas acception de personnes (v.17-22)

B. Premier témoignage d'Élihu : la discipline dans les voies de Dieu (33)

- (a) Élihu exhorte Job à écouter et précise l'esprit dans lequel il va s'adresser à lui (33:1-7)
 - il l'exhorte à écouter patiemment et à répondre, s'il le peut (v.1-5)
 - il est égal à Job quant à Dieu, et désire lui parler humblement (v.6)
 - il lui parlera avec grâce ; il ne troublera pas et ne l'accablera pas (v.7)
- (b) Élihu reprend Job sur trois points (33:8-13)
 - il se considère pur (v.9)
 - il accuse Dieu d'être son ennemi (v.10)
 - il accuse Dieu de lui causer du mal (v.11)
- (c) Les voies de Dieu en discipline (33:12-30)
 - il lui montre qu'il n'a pas été juste dans ses paroles (v.12-13)
 - Dieu parle une fois, deux fois, et l'on n'y prend pas garde (v.14-15)
 - alors Dieu ouvre l'oreille sourde par le moyen de la discipline et parle à l'âme, lui révélant l'état de son cœur (v.16-28)
 - + Il apprend à l'homme ce qu'est son cœur et ce qu'est Dieu ! (v.16)
 - + Il lui révèle ses fautes cachées pour qu'il les confesse (v.17)
 - + Il lui révèle l'orgueil caché de son cœur pour qu'il le juge (v.17)
 - + Il préserve son âme et sa vie (v.18)
 - la discipline n'est jamais un sujet de joie mais de peine (v.19-22)
 - il lui fait découvrir les quatre grandes ressources divines dans la discipline (v.23-26)
 - + le rôle du messenger qui fait comprendre la vraie droiture (v.23)
 - + la confession du péché et la grâce, sur la base d'une propitiation accomplie (v.24)
 - + la délivrance extérieure complète (v.25)
 - + la demande et l'obtention du pardon, en justice et en vérité ; et après la justice pratique personnelle, reconnue de Dieu (v.26)
 - le fruit de la discipline (v.27-28)
 - + la confession publique, et Dieu justifié par l'âme restaurée (v.27)
 - + la lumière de la communion avec Dieu (v.28)
 - immense patience de Dieu, prêt à répéter cette expérience avec l'homme deux fois, trois fois si cela est nécessaire, afin que l'âme soit délivrée et illuminée pendant sa vie sur la terre (v.29-30)
 - Élihu exhorte Job avec bonté et avec droiture (v.31-33)
 - + sois attentif, arrête-moi si je me trompe (v.31-32)
 - + je désire que tu sois trouvé juste (v.32)
 - + il l'instruit en le reprenant (v.33)

C. Deuxième témoignage d'Élihu : le gouvernement dans les voies de Dieu (34)

- (a) Élihu dénonce fermement trois paroles erronées de Job (v.1-9)
 - je suis juste, c'est Dieu qui est injuste (v.5)
 - Dieu a tort de me blesser sans raison (v.6)
 - il est vain de se confier en Dieu (v.9)
- (b) Élihu réfute ces mauvaises paroles, en présentant les voies de Dieu en gouvernement (34:10-30)
 - le gouvernement de Dieu envers un homme (v.10-15)
 - + Dieu rend à l'homme selon ce qu'il fait, selon ses voies (v.11)
 - + Il agit avec justice (v.12)
 - + Il administre avec soin ses œuvres, et agit avec sagesse (v.13)
 - + Il pense à l'homme et épargne sa vie (v.14-15)
 - le gouvernement de Dieu et des hommes envers une nation (v. 16-28)
 - + les gouverneurs ont reçu le pouvoir et l'autorité, mais ils doivent l'utiliser avec justice (v.16-18)
 - + en particulier, ils ne doivent pas faire acception de personnes (v.19)
 - + au contraire de l'homme, Dieu connaît parfaitement les voies de l'homme, il n'a pas besoin de le sonder ni de rendre compte (v.20-23)
 - + Il brise les puissants sans examen et les remplace (v.24-26)
 - + parce qu'ils n'ont pas tenu compte de ses voies, laissant monter vers Lui le cri du pauvre et Il intervient ainsi en sa faveur (v.27-28)
 - la manière d'agir de Dieu envers une nation et un homme (v.29-32)
 - + Dieu donne la paix ou le trouble à chacun, selon sa sagesse (v.29)
 - + son principe d'action : il empêche l'impie de régner et épargne le peuple (v.30)
 - + Il regarde à la repentance et en tient compte si elle existe (v.31)
 - + Il regarde à l'humilité et en tient compte si elle existe (v.32)
- (c) Conclusion quant à Job : il sera éprouvé jusqu'au bout (v.33-37)
 - Job a rejeté le juste jugement de Dieu, et malgré cela Dieu use de patience envers lui (v.33)
 - Job n'a pas manifesté de bon sens (v.34-35)
 - Job a mal répondu et doit être éprouvé jusqu'au brisement complet (v.36)
 - parce qu'il a manifesté de la rébellion, un esprit non brisé (v.37)

D. Troisième témoignage d'Élihu : la grandeur et la sagesse de Dieu qui ne répond pas s'il juge bon (35)

- (a) Élihu dénonce une autre parole de Job (v.1-3)

- je suis plus juste que Dieu (v.2)
- (b) Élihu réfute cette mauvaise parole (v.4-16)
 - la grandeur et la sagesse insondables de Dieu (v.4-7)
 - raison pour laquelle Dieu ne répond pas : l'orgueil et la vanité (v.8-13)
 - + on crie à Lui, mais on ne Le reconnaît pas comme son créateur et on ne le justifie pas comme Celui qui use de bonté dans l'épreuve (v.10)
 - + on ne reconnaît pas qu'il nous instruit par la discipline (v.11)
 - + Dieu ne répond pas à cause de notre orgueil (v.12)
 - + Dieu ne répond pas à cause de notre vanité (v.13)
 - conclusion quant à Job (v.14-16)
 - + même si Job ne le voit pas, un juste jugement l'attend de la part de Dieu (v.14)
 - + Dieu est patient envers Job, et pendant ce temps Job devrait reconnaître sa grande arrogance envers Dieu (v.15)
 - + les paroles de Job ont été vaines et sottes (v.16)

E. Quatrième témoignage d'Élihu : La sagesse et la puissance de Dieu dans son gouvernement moral et ses liens avec la discipline (36-37)

- (a) Élihu n'a pas encore tout dit de la part de Dieu ; Job doit encore écouter (v.1-4)
- (b) Le gouvernement moral de Dieu et ses liens avec la discipline (v.5-21)
 - le gouvernement de Dieu envers les justes (v.5-7)
 - + Dieu est puissant mais ne méprise personne (v.5)
 - + Il ôte le méchant et fait droit au malheureux (v.6)
 - + Il ne retire pas ses yeux de dessus le juste et l'élève moralement aux yeux des hommes (v.7)
 - la discipline de Dieu envers les justes (v.8-12)
 - + dans le malheur, il leur montre leurs fautes (v.8-9)
 - + Il ouvre leurs oreilles à la discipline et les invite à revenir (v.10)
 - + ils sont responsables d'écouter et ne pas se rebeller : s'ils écoutent ils seront bénis mais s'ils s'obstinent ils pourront connaître la mort (v.11-12)
 - les voies de Dieu envers les injustes (v.13-14)
 - + il n'en va pas ainsi des injustes hypocrites : ils connaîtront la colère de Dieu (v.13) et des hommes (v.14)
 - application personnelle au cas de Job (v.15-21)
 - + Dieu délivre toujours le malheureux et lui ouvre l'oreille (v.15)
 - + ce n'a pourtant pas été le cas de Job, durement éprouvé (v.16)

- + parce qu'il est plein du jugement des méchants et ne regarde pas à la miséricorde ; c'est pourquoi il est aussi jugé (v.17)
 - + de plus, il y a de la colère envers lui et s'expose à un châtement sévère, car il a manifesté de l'obstination (v.18)
 - + Dieu ne fera pas acception de personne envers Job (v.19-20)
 - + c'est pourquoi Élihu l'exhorte très sérieusement à prendre garde (v.21)
- (c) La gloire morale de Dieu dans son gouvernement (36:22-37:13)
- l'élévation morale de Dieu dans son gouvernement
 - l'œuvre merveilleuse de Dieu dans la discipline
 - l'importance de la crainte de Dieu
- (d) Conclusion : la grâce, seule capable de toucher le cœur de Job (v.14-24)
- l'œuvre merveilleuse de Dieu dans la discipline, trop glorieuse pour être comprise (v.14-20)
 - Dieu produit toujours un ciel clair après l'orage (v.21)
 - du fruit pour la gloire de Dieu (l'or) est produit dans et par la discipline (le nord, le froid éprouvant) (v.22)
 - le Tout-Puissant n'éprouve pas inutilement ni injustement ; il n'opprime pas (v.23)
 - la grâce seule est capable de produire la crainte, alors accompagnée de l'humilité (v.24)

IV. Controverse de l'Éternel avec Job (38-41)

A. La gloire, la sagesse et la puissance de Dieu dans la création (38-39:33)

- (a) L'Éternel parle à la conscience de Job avec grâce et patience ; il introduit ses appels avec la formation de la terre et des mers (v.1-3)
- (b) Douze exemples sous forme de questions (v.4-33)
- le matin et l'aube du jour (v.12-15)
 - les profondeurs des mers et de la terre, et les portes de la mort (v.16-18)
 - le lieu de la lumière et celui des ténèbres, et leurs limites (v.19-21)
 - la neige et la pluie, la lumière et le vent, la glace et le frimas des cieux, et leurs rôles (v.22-29)
 - les constellations, les nuages et la foudre (v.31-38)
 - la nourriture de la lionne et des corbeaux (39:1-3)
 - les petits des bouquetins et des biches (v.4-7)

- l'âne sauvage et l'onagre (v.8-11)
 - le buffle (v.12-15)
 - l'autruche (v.16-21)
 - le cheval (v.22-28)
 - l'épervier et l'aigle (v.29-33)
- (c) Conclusion avec une question de fond de l'Éternel à Job : Job conteste-t-il avec Dieu ? (v.34-35)
- (d) Job répond par le silence (v.36-38)

B. La justice de Dieu en gouvernement, qui abaisse ce qui est élevé (40-41)

- (a) Dieu traite d'une deuxième question sérieuse avec Job. Dieu juge justement, contrairement à ce que pense Job. Dieu agit selon une règle morale universelle : il abaisse ce qui s'élève (v. 1-9)
- (b) Deux exemples dans la création illustrant la puissance de Dieu abaissant ce qui s'élève (40:10-41:25)
- le béhémoth (v.10-19)
 - et surtout le léviathan, invincible animal (40:20-41:25)
- (c) La confession de Job (42:1-6)
- Job reconnaît avoir parlé de choses trop merveilleuses pour lui (v.1-3)
 - son âme s'est trouvée dans la présence même de Dieu ; là, il a appris à connaître son cœur, et celui de Dieu : « j'ai horreur de moi » (v.4-6)

V. Épilogue : Restauration et bénédiction finales de Job (42:7-17)

- (a) L'Éternel témoigne à Éliphas et à ses amis qu'ils n'ont pas parlé de Lui comme il convient. Ils doivent recourir à un holocauste et aller à Job pour qu'il prie pour eux (v.7-9)
- (b) L'Éternel rétablit Job, lui redonne ses proches et lui accorde une double bénédiction, après qu'il ait prié pour ses amis (v.10-15)
- (c) Job vit âgé, béni et entouré des siens (v.16-17)